N° 8838. — XXIXme Année. 5c. Le Numéro 5c. Mercredi 22 Septembre 1909.

PRIX D'ABONNEMENT
Franco pour la Suisse
Un an . . . . fr. 10.80
Six mois. . . . . » 5.40
Trois mois. . . . » 2.70
Un mois . . . . » —.90
Pour l'Etranger le port en sus.

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
Canton de Neuchâtel et Jura Bernois . . . 10 cent. la ligne
Suisse . . . . . 15 » » »
Réclame . . . . . 30 » » »
» placement spécial 50 » » »
Pour les annonces d'une certaine importance on traite à forfait.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES
paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Lundi.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 8 pages avec le grand feuilleton.

— MERCREDI 22 SEPTEMBRE 1909 —

Sociétés de musique

Les Armes-Réunies. — Répétition à 8 1/2 heures.
Musique La Lyre. — Répétition à 8 1/2 h.
Philharmonique italienne. — Répétition, à 8 1/2 h.

Sociétés de chant

Concordia. — Gesangstunde, Abends 8 1/2 Uhr.

Sociétés de gymnastique

L'Abeille. — Exercices, à 8 1/2 h. du soir.

Le voyage de M. Pearychon

Sous ce titre, l'impayable humoriste Grosclaude conte à sa manière les exploits du commandant Peary au pôle Nord.

Son article revêt la forme d'un interview du grand explorateur.

— Vous devez avoir de piquants souvenirs à nous conter, demande le journaliste.

— Pour qui me prenez-vous ? répond Peary. Je suis un galant homme. Vous figurez-vous que c'est par les femmes qu'on arrive au pôle Nord ?

— Nullement. Je sais à merveille qu'on n'y est amené que par des chiens.

— Il n'y a pas au monde de serviteur humain, ni d'animal domestique dont on puisse obtenir des services comparables à ceux que rend journellement le chien polaire. Ma 40 loulous a fait des prodiges sur un sol dont le bouleversement chaotique n'a d'équivalent en aucun lieu du monde.

Je vous disais que le chien esquimau est un chien à tout faire : il s'attelle et se mange; arrivé à l'étape, vous en détachez une cuisse ou deux qui, passées au feu, arrosées de graisse de phoque et piquées d'andouillers de caribou, vous offrent un manger succulent. L'infatigable toutou n'en repart qu'avec plus d'entrain quand on se remet en route, pourvu qu'on ait eu l'attention de lui donner à ronger ses petits os, dont c'est plaisir de le voir se régaler. Après cinq ou six mois d'une expédition si débilitante, il est frais et dispos comme au premier jour, et, tant qu'il lui reste un museau sur lequel il y ait encore assez de place pour mettre un morceau de sucre, il fait le beau, saute pour la République, aboie à la lune, joue aux dominos, fume sa pipe à la veillée et se fait un plaisir de désigner la personne la plus amoureuse de la société.

— Esquimord ?

— Plaît-il ?

— Je vous demande si il mord ?

— Excusez-moi si je ne saisis pas immédiatement toutes les finesses de votre belle langue française... Il ne mord guère que le facteur et les ecclésiastiques, et, cela va sans dire, les pneus de bicyclettes; mais ce n'est pas par méchanceté, je vous assure ! Son seul défaut est d'avoir des puces comme une grande dame en voyage.

— Et, qu'est-ce que vous faites là contre, vous autres explorateurs ?

— Nous nous grattons; mais il est inutile de le mentionner dans votre journal.

— Comptez sur ma discrétion absolue... Du reste, je me fais scrupule d'abuser de vos instants. Permettez-moi seulement de vous demander pour conclure si, au total, vous êtes satisfait des résultats de votre voyage ? et quel profit vous espérez tirer de votre précieuse découverte. J'ai lu que vous aviez généreusement mis le pôle Nord à la disposition des Etats-Unis. Est-il vrai que M. Taft vous ait télégraphié qu'il n'en avait pas l'usage en ce moment ?

— C'est fort exact. Le président des Etats-Unis n'attache aucun intérêt à ces quelques arpents de neige, comme disait votre illustre Voltaire en parlant du Canada. Ce n'est pas cela qui me gênera pour en tirer bon parti. Il n'y a pas à se dissimuler que le succès du pôle Nord comme station thermale, — si j'ose m'exprimer ainsi, — est dès maintenant assuré. C'est là que, d'un bout à l'autre de l'univers, on accourra pour se livrer aux sports d'hiver en toute saison.

— « Sports d'hiver d'un bout de l'année à l'autre », je vois d'ici votre « advertisement », pour faire pendant à notre fameuse annonce « Five o'clock tea à toute heure. »

— N'en doutez pas, monsieur; d'ici quelques semaines, on s'écrasera au pôle Nord, — le temps de mettre sur pied nos dernières installations !... J'y veux faire une manière de Luna-Park-frappé, où les populations du monde entier s'entremêleront dans des plaisirs inconnus jusqu'à ce jour. Vous m'en direz des nouvelles, et M. Taft a beau faire le malin, il y viendra comme les autres; vous pouvez hardiment l'affirmer dans votre journal. »

Occupations accessoires

Les trucs de la « Vie pratique »

Dans ces temps de crise industrielle, où les sans-travail sont plus nombreux que jamais, des exploiteurs peu scrupuleux cherchent à tirer profit de la situation précaire dans laquelle se débat la classe ouvrière. On lit dans les journaux des annonces du genre de celle-ci : « Messieurs et dames de toutes professions auraient l'occasion de gagner de l'argent en s'occupant d'écritures ou de travaux littéraires. Adresser les offres à X..., contre envoi de dix centimes pour frais de port. »

Le père de famille qui cherche une « occupation accessoire » n'hésite pas longtemps; il fait ses offres de service, sans oublier de joindre à sa lettre les dix centimes exigés pour les frais de port. Au bout de quelques jours, il reçoit, au lieu des offres directes qu'il attendait, un prospectus. Ce document, il est vrai, est plein de promesses; on annonce au destinataire qu'il peut gagner deux cents à trois cents francs par mois en exécutant à domicile de faciles travaux d'écriture ou de littérature, ou bien encore en distribuant des prospectus, des réclames, etc. Mais il doit auparavant s'abonner au journal « La Vie pratique », qui coûte trois francs par an et dont le montant de l'abonnement sera perçu dans quelques jours, par remboursement postal.

Le brave père de famille éprouve bien une légère déception; mais pour gagner deux cents à trois cents francs par mois, que ne ferait-il pas? Il risque la somme de trois francs et s'abonne à « La Vie pratique ». Le premier numéro de ce journal lui parvient accompagné de nombreux prospectus. Cette fois, il va être renseigné. Et il s'enfonce dans la lecture du journal. En tête, une devise le frappe : « La patience est la clef de tout succès!! » Serait-ce une recommandation adressée au lecteur ? Plus loin, il découvre le titre d'une brochure chaleureusement recommandée aux intéressés : « Instructions pour ceux qui cherchent un gain accessoire en s'occupant de travaux d'écriture. »

Il apprend que la copie d'adresses commerciales est une occupation très rémunératrice. Oui, mais il voudrait bien savoir qui lui procurera lesdites adresses commerciales. Il va être satisfait; les éditeurs de la brochure s'engagent à lui fournir, contre paiement d'une somme de dix-neuf francs par mille, des adresses de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Autriche, qu'il pourra revendre aux négociants à raison de trente à cinquante francs le mille! Alors quoi, c'est donc lui, le père de famille, désireux de gagner quelques sous, qui devrait acheter les adresses à dix-neuf francs le mille, les écrire, puis chercher à les placer? C'est trop aléatoire; il y renonce.

Heureusement, la brochure lui indique un autre moyen. Il n'a qu'à faire paraître dans plusieurs journaux une annonce, — dont on lui donne le texte, — et exiger dix centimes de toutes les personnes qui lui feront des offres. Il recevra au minimum cent demandes par jour, soit 10 fr. de gain; car il ne répondra pas, mais transmettra les adresses des quémandeurs à l'administration de « La Vie pratique ». Le procédé est ingénieux, mais l'honnête homme y renonce.

Enfin, un troisième moyen consiste dans la « fabrication du levain »! On peut gagner des sommes folles à cette industrie : un kilo revient à vingt-cinq centimes et il se vend 1 fr. 50. Mais, —; il y a toujours un « mais », — pour cela, il faut acheter une machine de 175 francs! Cette fois, le lecteur, impatienté et désabusé, jette le journal. Il sait à quoi s'en tenir sur les offres de « gain accessoire ».

L'électrophone

Voici la rédaction des journaux transformée. Jusqu'ici un courriériste, dans une tribune, notait tant bien que mal les phrases essentielles des discours prononcés aux Chambres. Un intermédiaire téléphonait au journal le texte de cette copie griffonnée; au journal, elle était écoutée, transcrite et imprimée. Tant de complication est supprimée par l'électrophone. L'appareil vient d'être expérimenté par l'« Evening News »; il donne les effets combinés du phonographe et du téléphone. Tandis que lord Rosebery prononçait à Glascow son dernier discours, une douzaine de sténographes réunis à Londres dans une salle de rédaction l'écoutaient tranquillement, écrivaient ses paroles, notaient les interruptions et les applaudissements, en se relayant toutes les deux minutes. De la sorte, le discours fut composé au moment même où il était parlé. Et il parut quelques instants plus tard. De Glascow à Londres, la distance est de 2000 milles; mais l'appareil, expérience faite, fonctionne à une distance qui est presque double de celle-là. Un rédacteur parlementaire, tranquillement assis devant son bureau, suivra de Paris, de Lyon ou de Toulouse la séance de la Chambre. Les ministres écouteront de leur cabinet; les députés absents, savourant les délices du coin du feu, entendront la voix de leurs collègues, et goûteront les plaisirs du home tout en prenant un intérêt passionné aux affaires de la patrie. On installera sur les boulevards des bureaux où pour quatre sous on entendra M. Jaurès, ce qui est vraiment pour rien.

Les affaires sont les affaires

Mathieu Faisse, un bon Lausannois, vient d'hériter.

Son vieil ami Teigneux, en mourant, l'a institué son exécuteur testamentaire et, pour le dédommager des ennuis de cette corvée, lui a laissé un petit legs qui, sans doute, ne demandait qu'à grandir. Jugez plutôt de la rapidité de sa croissance !

Les dernières volontés de Teigneux étaient ainsi conçues :

« Je laisse à mes cinq enfants, pour lesquels je reconnais n'avoir pas été jusqu'à présent très généreux, mon grand immeuble de la place Saint-François. Mais, pour éviter toutes contestations de gérance ou autres, cet immeuble sera mis en vente par les soins de mon excellent ami Faisse (Mathieu) et le produit de l'adjudication par lui réparti également entre les cinq ayants-droit ci-dessus désignés.

» A titre de rémunération de ce service, Faisse devra mettre en même temps en vente ma petite bicoque de Prilly, dont le prix d'achat lui appartiendra en absolue propriété.

» Le tout d'une valeur d'environ huit cent douze mille francs. »

Scrupuleux mandataire du défunt, Faisse a fait en effet placarder l'avis suivant :

MISE PUBLIQUE
en un seul lot
de deux propriétés :

1° Un grand immeuble à sept étages, sis place Saint-François, rapportant 4,000 francs nets par an. Mise à prix : douze mille francs.

2° Une très petite maison de campagne d'un loyer d'environ 600 fr. Mise à prix : huit cent mille francs.

Un acquéreur s'est immédiatement présenté, offrant huit cent quinze mille francs du tout. Le marché a été conclu sans retard et, comme Faisse est le plus honnête homme de la création, il n'a pas voulu bénéficier de la plus-value.

Il a donc versé trois mille francs en mains de chacun des cinq rejetons de son ami Teigneux et s'est contenté des huit cent mille francs qu'il avait cru devoir estimer la masure de Prilly, pour compenser le bon marché vraiment exceptionnel du premier lot de la vente.

Décidément, on aura beau dire et beau faire : les affaires seront toujours les affaires.

La baignoire à roulettes

Il y a quelque temps, raconte Mark Twain, un reporter s'en alla interviewer un richissime planteur de coton. C'était un dimanche après-midi. Le planteur reçut fort aimablement son hôte de quelques instants, lui fit voir avec orgueil ses Raphaëls, ses parquets de porcelaine, ses Gobelins et sa conduite dorée pour l'eau.

Mais ce dont il se montra fier par-dessus tout ce fut d'une baignoire à roulettes. « Elle est absolument merveilleuse, dit-il, et à un éclat qui ressemble à celui de l'or; elle est taillée dans l'onyx, est mise en mouvement au moyen d'un courant électrique et ses pneumatiques sont faits du meilleur caoutchouc qui existe. Lorsque j'ai envie de rester en chambre, ma baignoire vient m'y rejoindre et elle est alors remplie automatiquement d'eau provenant de l'Océan atlantique. Il suffit que je presse sur ce bouton électrique. »

Vivement intéressé, le reporter s'écria : « Pressez donc, je serais curieux de voir de près cet engin merveilleux. »

Le planteur ne se fait pas prier; il presse légèrement sur un petit bouton qui se trouve à même la paroi; les portes s'écartent doucement et, majestueuse, la baignoire fait son apparition. Mais un cri terrible s'élève au même instant : dans la baignoire se trouvait la femme du planteur!

Lettres et colis postaux perdus

Le nombre des lettres, cartes, journaux, imprimés, livres, échantillons, colis légers, en un mot des objets de toute nature qui ont été confiés à l'administration des Postes britanniques et n'ont pas été remis à destination s'est élevé pendant le dernier exercice clos, à plus de trente et un millions. A première vue ce chiffre peut paraître énorme, mais il n'a rien d'excessif lorsqu'on songe que ce déchet porte sur un total de bien près de cinq milliards d'envois.

Suivant la statistique officielle, sur 11 millions 745,992 lettres qui ont été mises à la poste pendant l'année 1907-1908, 1,145,551 ne sont pas arrivées à destination. Dans cette dernière catégorie de lettres dont le destinataire n'a pas été découvert, celles qui contenaient des envois d'argent figurent pour un total de 393,298 et les sommes qu'elles renfermaient s'élevaient à 484,450 francs en billets de banque et à 15,917,000 francs en chèques, bons de caisse, mandats de poste et effets de commerce de toute nature.»

Les envois d'argent que l'Administration des Postes du Royaume-Uni n'a pas pu remettre aux destinataires représentaient donc pour l'exercice 1907-1908 une somme totale de seize millions et demi de francs! Ajoutons que tout cet argent n'a pas été perdu. Sauf de très rares exceptions il a été facile au Bureau chargé de ce service de retrouver les expéditeurs.

On s'explique sans peine qu'avant de porter une lettre à la poste on ne vérifie pas toujours avec un soin minutieux si les indications contenues dans l'adresse sont toutes d'une exactitude parfaite; mais ce qui paraît presque incroyable, c'est le nombre énorme de personne distraites qui jettent une lettre à la boîte sans avoir songé à y mettre l'adresse. La statistique de ces étourderies a été faite pour 1904 et les chiffres que les rapports officiels ont mis en lumière confondent l'imagition. Le nombre des lettres qui ne portaient aucune adresse a été pour cette année-là de 379,426 et, dans ce total, figuraient 4,190 lettres contenant des envois d'argent. Ces lettres renfermaient 8,625 francs en billets de banque et 242,125 francs en chèques, effets de commerce et valeurs de toute nature. Il s'est rencontré un homme qui a envoyé par lettre un chèque de 37,500 francs et a oublié de mettre l'adresse. Ce personnage distrait a été retrouvé. Il y a une Providence pour les étourdis.

La situation agricole

Blés et farines. — Il y a eu, par-ci par-là, un peu de hâte à battre les blés nouveaux pour profiter des hauts cours cotés à l'époque de la moisson. Il en est résulté pour quelques agriculteurs que des blés battus ont dû attendre les acheteurs, se sont échauffés en sacs et ont dû être vendus au-dessous du cours, qui demeure fixé pour la région de Genève à 23 fr. les 100 kg. pour les blés bien conditionnés.

Minotiers et boulangers sont aussi ignorants que les agriculteurs en ce qui concerne les perspectives du marché, même pour un avenir très rapproché. On ne croit pas généralement à une hausse prochaine, bien que la tendance soit à la fermeté sur les marchés des pays voisins.

Vins. — La vigne a besoin de chaudes et belles journées pour mûrir sa récolte. Jusqu'ici sa maturation se fait de façon inégale. Il y a cependant eu amélioration sensible pendant la dernière semaine. En raison de la faible récolte, on s'attend à des prix élevés à la vendange, pour peu que les derniers jours de septembre assurent une bonne qualité du vin nouveau.

Fromages. — Les Emmenthal se sont bien vendus comme nous l'avons déjà signalé et cela dans les prix de 184 à 200 fr. les 100 kilos avec 6 % de surpoids. Les Gruyère se sont aussi facilement écoulés dans les prix de 166 à 180 fr., mais sans surpoids. Il y a une petite différence de prix en faveur des Emmenthal, mais on sait que les acheteurs de cette qualité sont très exigeants. Les fromages façon gruyère du Jura s'écoulent également dans de bonnes conditions, aux prix moyens de 180 à 185 francs pour les belles parties bien réussies.

Miel. — Le miel se vend toujours à des prix élevés, ce qu'on attribue au fait qu'il a été peu confectionné de confitures de fraises, de groseilles, de myrtilles, etc., et aussi à ce que les qualités hygiéniques du miel sont de plus en plus appréciées. Le prix en gros est généralement de 2 fr. le kilo et en demi-gros (de 5 à 10 kilos) de 2 fr. 20 à 2 fr. 30.

BANQUE FÉDÉRALE
(SOCIÉTÉ ANONYME) 8
LA CHAUX-DE-FONDS

Cours des Changes, le 21 Sept. 1909.

Nous sommes aujourd'hui, sauf variations importantes, acheteurs en compte-courant, ou au comptant moins 1/8 o/o de commission, de papier bancable sur

		Ess.	Cours
France.	Chèque Paris	3 o/o	101.08 3/4
	Court et petits effets longs.	3	101.08 3/4
	2 mois } accept. françaises.	3	100 17 1/2
	3 mois } minimum 3000 fr.	3	100.30
Londres	Chèque	2 1/2	25.16
	Court et petits effets longs.	2 1/2	25.14 1/4
	2 mois } acceptat. anglaises	2 1/2	25.16 1/2
	3 mois } minimum L. 100	2 1/2	25.18 1/2
Allemag.	Chèque Berlin, Francfort	3 1/2	123 28
	Court et petits effets longs.	3 1/2	123 28
	2 mois } acceptat. allemandes	4	123.30
	3 mois } minimum M. 3000.	4	123 35
Italie.	Chèque Gênes, Milan, Turin	5	99.55
	Court et petits effets longs.	5	99.55
	2 mois, 4 chiffres	5	99 80
	3 mois, 4 chiffres	5	100 —
Belgique	Chèque Bruxelles, Anvers.	3 1/2	99.71 1/4
	2 à 3 mois, trait. acc., 3000 fr.	3	99 85
	Non acc., bill., mand., 3 et 4 ch.	3 1/2	99.71 1/4
Amsterd.	Chèque et court	3	207 85
Rotterd.	2 à 3 mois, trait. acc, Fl. 3000	2 1/2	208 —
	Non acc., bill., mand., 3 et 4 ch.	3	207 85
Vienne.	Chèque et court	4	104.87 1/2
	Petits effets longs	4	104.87 1/2
	2 à 3 mois, 4 chiffres	4	105.—
New-York	Chèque	4	5.17
SUISSE	Jusqu'à 4 mois	3 o/o	5.16

Billets de banque français	—	100 05
» » allemands	—	123 25
» » russes	—	2.67
» » autrichiens	—	104.85
» » anglais	—	25.14
» » italiens	—	99 40
Souverains anglais	—	25 09
Pièces de 20 mark	—	24 65

BRASSERIE GAMBRINUS
24, — Rue Léopold Robert — 24.
BIÈRE de la Brasserie de «LA COMÈTE»
Tous les MERCREDIS soir
dès 7 1/2 heures,
TRIPES
Tous les jours
CHOUCROUTE
avec viande de porc assortie
BILLARD. 6945-43* **Téléphone.**
Se recommande, **H. Mayer-Hauert.**
Téléphone 1153.

MÉTROPOLE
Restauration à toute heure
Service par petites tables 11578-231
Tous les VENDREDI soir
TRIPES
Trois BILLARDS neufs

Pension Vve Dubois
Immeuble du Sapin, rue **Jaquet-Droz 12,** demande encore quelques bons **pensionnaires.** 15414-15
Prix fr. 1.70 et 1.90 par jour.

Ecole de Mécanique de La Chaux-de-Fonds
Dessin de Machines Cours du soir
Les Cours recommenceront provisoirement au Collège Industriel le mercredi 22 septembre, à 8 heures. H-7459-C 15938-1

EXPOSITION JURASSIENNE
Industrielle, Agricole, Historique et Artistique
A MOUTIER
du 24 Septembre au 12 Octobre 1909 15728-2

Montres
Les Fabricants de Montres niel, pour Dames, peuvent soumettre leurs genres, mardi et mercredi matin, au bureau de MM. les Fils de Jacques Meyer, rue Léopold-Robert 68. 15997-1

Effet sensationnel causé dans les cercles médicaux et dans le grand public par l'invention de
ENGRAIS pour CHEVEUX

du professeur américain Dr. Longlon. Cet engrais a un tel effet sur les papilles capillaires qu'il fait pousser immanquablement en 8 jours les cheveux et la barbe et qu'il fait disparaître, sous garantie, après un seul usage, la chute des cheveux et les pellicules. Il est prouvé que plus de 100,000 chauves et imberbes ont obtenu par l'emploi de l'engrais pour cheveux une très forte croissance des cheveux et de la barbe. L'engrais rend les cheveux souples, épais et longs. L'engrais donne peu à peu au cheveux gris leur ancienne couleur. Prix par paquet frs. 4.—, 3 paquets frs. 10.—, 6 paquets frs. 18.— Expédition discrète contre remboursement ou payement d'avance (Timbres acceptés) par
Maison d'expédition R. FEITH, LUGANO
16037-6 (Ue-3151-K)

Faiblesse de vessie
A l'établissement « Vibron ». Je vous informe que notre garçon est maintenant en parfaite santé et très gai; son mal (faiblesse de vessie et mouillage de lit) a complètement disparu. Il a aussi à présent une **peau très fine et très blanche.** Mes vifs remerciements pour le succès de votre traitemenent par correspondance. Roltz (Palatinat) Jean Winkelmann, tuilerie. Adresse: **Institut médical « Vibron » à Weinacht près Rorschach. L'établissement est dirigé par un médecin suisse expérimenté et diplômé.** 10

Cours d'Anglais
pour Octobre
S'inscrire rue du **Commerce 127,** au 2me étage, à droite. H-3253-c 15926-1
Leçons particulières.

Machine à écrire
d'occasion, **est demandée à acheter.** Adresser les offres sous chiffres **T 7410 C à Haasenstein & Vogler, en Ville.** 15831-2

La Société de Consommation
s'occupera, comme l'année dernière, de la livraison de 15784-11
Pommes de terre
de conserve 1re qualité. — Se faire inscrire dans les magasins. — **PRIX aussi modérés que possible.**

Atelier et bureau
à louer de suite ou pour époque à convenir, force, lumière, chauffage central, proximité de la Gare. Conditions avantageuses. 15779-4
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Fritz Salvisberg
Ferblantier
9, Rue Jaquet-Droz, 9
(précédemment Rocher 21)
Fabrication de caisses d'emballage pour l'horlogerie, couleuses en zinc avec fond en cuivre, grand choix de caisses à balayures en tôle noire et tôle galvanisée. Fourneaux et tuyaux en tôle. Réparations en tous genres. Téléphone 589. 6853-171

• Demandez partout les •
POUDRES DE VICHY

pour la préparation instantanée de
l'Eau de Vichy artificielle
Excellente eau de table qui remplace avantageusement le syphon, guérit les maux d'estomac, balonnements, aigreurs, diabète, affections de la vessie, des reins, etc.
Carton jaune pour Dix bouteilles, Fr. 1.20
Rhumatisants, Arthritiques, demandez les **Poudres de Vichy lithinées.**
Carton vert pour Dix bouteilles. Fr. 1.70
Vente au détail chez les Pharmaciens, Droguistes et march. d'Eaux minérales.
En gros: **Pharmacie CAIROLA, Genève.**
Chaux-de-Fonds, en vente dans toutes les **pharmacies, drogueries, marchands d'eaux minérales.** K-1069-L 11994-5

Retards!
Douleurs, Suppression, **Pilules du mois** du pharm. dipl. PEARCE. Aucun cas ne résiste... Les seules véritables... infaillibles, sans danger. 15 ans de succès. Nombreuses attestations. **5 fr. la boîte.** contre remboursement. Articles d'hygiène. Maison EXCELSIOR, Chantepoulet 9, Genève. N 1273 L 15743-9

Terminages
Deux remonteurs sérieux et capables demandent à entrer en relations avec fabricant qui fournirait boîtes et mouvements, ou remontages par séries, grandes ou petites pièces ancre ou cylindre. — Adresser les offres par écrit, sous initiales **B. K. 15757,** au bureau de l'Impartial. 15757-1

Jeune allemand
19 ans, ayant fréquenté l'école supérieure, possédant bonnes notions des langues française et anglaise, connaissant comptabilité américaine et italienne, cherche place dans un bureau d'horlogerie. Bonnes références. Prétentions modestes. — Offres par écrit, sous chiffres **N. R. 15944,** au bureau de l'Impartial. 15944-1

Assujettie
On demande place pour une assujettie lingère, où elle aurait l'occasion de se perfectionner dans la langue française. — S'adresser chez M. **F. Uebersax,** Agassiz I. **St-Imier.** H-3082-J 15927-2

Qui louerait un chien **courant,** ayant fait plusieurs chasses. Bons soins et bonne conduite.
S'adresser au bureau de l'Impartial. 15722-2

Boucherie A. Zehr-Roth
NUMA-DROZ 1
dès Lundi 20 Septembre
SOUPE A L'EMPORTER
dès 11 1/2 heures 15925-2

BRASSERIE DU GLOBE
Tous les MERCREDIS soir
6939-22* dès 7 1/2 heures
TRIPES
Se recommande, Edmond ROBERT.

AUVERNIER
Hôtel du LAC
Ne pas confondre!
BONDELLES
Palées, Ecrevisses
RESTAURATION à TOUTE HEURE
BANQUETS de NOCES
15031-3 Se recommande, **J. Kullmer fils**

Monruz
près St-Blaise
Terrain en nature de vigne et verger à vendre. Conviendrait tout spécialement pour la création de petites propriétés. Prix avantageux. — S'adresser à MM. **Jämes de Reynier & Cie, Neuchâtel.** 15726-2

A vendre
faute d'emploi, 150 cartons mouvements 19 lig., ancre, lépines, sans échappements, beau calibre moderne, 1 beau grand burin-fixe de précision, comme neuf, 1 lanterne pour montres, contenant 144 pièces, 2 grands casiers pour cartons et un dit en noyer pour lettres, 1 pupitre noyer, forme layette, se fermant partout, 1 régulateur de comptoir, de précision, 1 lit en fer. à 2 personnes, propre et complet, 1 commode noyer, 1 table ronde, noyer, 1 fauteuil de bureau, chêne, à renversement, 1 table de nuit, 1 grande baignoire neuve. S'adr. au bureau de l'Impartial. 14842-9*

Attention! Une dame pouvant fournir d'excellentes références, prendrait en pension un ou deux enfants en bas âge. Soins maternels assurés. — S'adresser sous **P. M. 15716,** au bureau de l'Impartial. 15716-1

Horlogerie. On demande à acheter **d'occasion** lots de montres, ainsi que fournitures, pierres, aiguilles, assortiments, etc. — S'adresser sous **M. F. S. 15760,** au bureau de l'Impartial. 15760-1

Montres. Qui fabrique avantageusement la pièce ancre argent, métal, acier mat, et damasquinée, ainsi que la montre carrée 18 et 19 lig., pour la Russie. — Faire offres sous **M. F. S. 15761,** au bureau de l'Impartial. 15761-1

Apprenti de bureau
Jeune garçon intelligent, ou jeune fille, est demandé dans bureau de la localité. Apprentissage 3 ans; rétribution initiale fr. 30.— par mois; augmentation de 10 fr. tous les 6 mois. — Adresser offres sous **B. T. 16033** au bureau de l'Impartial. 16033-3

23 FEUILLETON DE *L'IMPARTIAL*

LA FOLLE HISTOIRE
DE
FRIDOLINE
PAR
GUY CHANTEPLEURE

Oh! Séverin! Après m'avoir abandonnée ainsi, le jour même de notre mariage, après vous être montré si méchant, si méprisant, vous croyiez être quitte envers moi, être très généreux, en me jetant une fortune à la tête!

Quelle idée vous faites-vous donc de mon caractère et de mon cœur? ou — si madame Gloriette vous les a dépeints de telle manière — de quel droit l'avez-vous crue sur parole?

Je me refuse au marché. Vos bienfaits me font horreur... et votre lettre est stupide!

Vous dites que vous m'avez offert votre nom pour m'épargner les difficultés et les dangers de la lutte... vous ai-je appris, moi, pourquoi je l'avais accepté? Vous dites que vous ne voulez pas m'imposer votre amour... Il ne s'agissait pas de m'imposer votre amour, Séverin... mais de me demander de gagner le mien! Vous dites que je ne vous aime pas... qu'avez-vous fait pour que je vous aime? Vous dites que j'en aime un autre! Je vous trouve bien hardi... comment le savez-vous? Aime-t-on toujours celui ou celle à qui l'on engage sa promesse?... Vous voyez bien que non, Séverin, puisque vous ne m'aimez pas!

Ma décision était prise. A mon tour, j'ai écrit. Séverin aurait la réponse que méritait sa lettre. Et ce fut bien celle du berger à la bergère... ou de la bergère au berger!

Ce que j'éprouvais de douleur et d'humiliation, il ne devait pas le savoir... et je retenais mes larmes!... Mais je ne retenais ni ma colère ni ma rancune.

Le ton de ma lettre était rude et amer. La lettre elle-même peut se résumer ainsi:

« Vous avez raison: quand vous m'avez demandé d'être votre femme, j'étais une pauvre enfant, abandonnée de tous. Vous avez raison! je ne vous aime pas. Mais, j'ai cru qu'en m'offrant de partager votre nom et votre fortune, vous m'offriez aussi de partager votre vie, j'ai cru que vous me destiniez, à vos côtés, la place d'une compagne honorée, respectée... Puisque ce mariage n'était qu'un moyen déguisé de me faire l'aumône, je n'en veux plus... Et, comme vous, je pars. Je ne veux rien de vous... Gardez votre argent et votre villa des Saules. Je ne me souviendrai d'être votre femme que pour me rappeler le nom que vous m'avez confié. Sans m'en parer — car je le déteste — je n'oublierai pas que, devant la loi, je le porte et que je dois à vous et à moi de le porter dignement. »

Comme je cachetais mon enveloppe, Marion est entrée pour me proposer ses services. Je lui ai dit que j'avais l'habitude de me servir seule.

J'avais parlé d'une voix un peu âpre.

Elle m'a regardée. J'avais les yeux secs et brillants...

— Oh! petite madame, a-t-elle murmuré, est-ce que vous lui avez fait du mal à mon pauvre Séverin... pour qu'il soit parti comme ça?

J'ai répondu:

— Si l'un de nous deux a fait du mal à l'autre, ce n'est pas moi.

La phrase ne souffrait pas de réplique.

Marion s'est éloignée en soupirant.

Près de la porte, elle s'est retournée pour ajouter que Séverin lui avait recommandé de veiller sur moi, de me soigner comme son enfant.

Mais, dans ma rage du moment, je ne vis là qu'une mission équivoque, une sorte d'espionnage et mon bref merci fut sans aménité.

La nuit a été longue, longue... J'ai cru qu'elle ne finirait jamais.

Aux premières lueurs du jour, je me suis levée. Etouffant mes pas, calculant mes gestes à travers la maison hostile, j'ai pu sans éveiller l'attention descendre jusqu'à la porte, faire jouer les verrous... Puis, délibérément, j'ai gagné la route!... j'ai quitté pour jamais le triste foyer où j'étais seule à m'asseoir.

Je n'emportais que mon petit sac de voyage. Mon trousseau de dentelles, les bijoux, les fourrures, les objets de luxe que m'avait donnés Séverin, toutes ces choses trop riches et trop belles restaient derrière moi... Elles appartenaient à madame Séverin Jouvenel... Et je redevenais Fridoline Deslys.

Mon dessein était de marcher jusqu'à Tours, d'y prendre le train pour Paris, et de chercher un refuge, puis un appui, auprès de mademoiselle Quenouillet, la vieille maîtresse de pension à qui, jadis, ma marraine m'avait confié.

Pour atteindre Tours, je n'avais qu'à suivre la grande route.

Il faisait froid — un froid noir, un froid méchant — et je grelottais. Laissant ma belle zibeline rousse, je m'étais enveloppée dans un plaid sombre qui me donnait l'air d'une pauvresse et qui ne me défendait qu'insuffisamment contre la bise acharnée.

Sur la route, dans le jour livide, encore incertain, j'ai croisé avec une voiture, un fiacre cahotant qui venait de Tours.

Comme je m'effaçais, sur le bord du fossé, avec une crainte irraisonnée d'être aperçue, remarquée, fut-ce par les inconnus que le vieux cheval conduisait, j'eus peine à retenir un cri...

A travers les glaces baissées, dans la pénombre de la voiture, il me semblait reconnaître le profil pâle de Séverin, de mon mari...

Déjà, l'humble équipage était loin. Un moment, je suis restée immobile, la tête vide, les jambes fléchissantes...

Pourtant je ne doutais pas de m'être trompée. J'avais «cru» voir Séverin... C'était une illusion de mon ressentiment exaspéré... Séverin, après la lettre qu'il m'avait écrite, ne songeait guère à revenir à la villa des Saules... Et, d'ailleurs, l'intérieur de la voiture étant presque obscur, comment m'eut-il été possible d'y reconnaître n'importe quel visage?

Je me remis en route... Hélas! alors même que le voyageur du fiacre eut été bien réellement Séverin Jouvenel, qu'aurais-je fait? qu'aurais-je pu faire?... Tout était fini, bien fini entre nous...

... Et je ne veux pas qu'il retrouve ma trace, je ne veux plus le revoir, je ne veux plus!

II

Paris, 28 novembre

Ma vieille Quenouillet est la meilleure créature du monde. Elle m'a caressée, réconfortée de sa tendresse, elle m'a choyée comme au temps où ses gronderies souriaient sous mes baisers câlins.

Je lui ai conté mon histoire qu'elle a écoutée avidement, un peu comme une chose imaginée, un peu comme je lisais les romans de madame Gloriette dont j'attendais le dénouement avec inquiétude, bien que je le connusse à l'avance.

Quand je suis arrivée à ce point de mon récit où, saine et sauve, j'atteignais la gare de Tours et m'installai dans le train, elle a eu un soupir de soulagement... comme si moi, l'héroïne de la narration, je n'avais pas été là, sous ses yeux, lui prouvant par cet irréfutable témoignage de ma présence que j'avais bien échappé à l'Ogre!

Jadis, paraît-il, mademoiselle Quenouillet a eu un amoureux, un fiancé infidèle... Depuis lors, elle tient tous les hommes pour traîtres et félons... Elle les exècre et les méprise. Rien à son avis ne pouvait m'arriver de plus heureux que cette séparation qui me rend mon indépendance et par laquelle j'évite les tristesses, les mécomptes et l'humiliation de l'esclavage conjugal.

(A suivre.)

Nº 8838. — XXIXme Année. 5c. Le Numéro Mercredi 22 Septembre 1909.

2me Feuille **L'IMPARTIAL** 2me Feuille

Pour fr. 3.15

on peut s'abonner à **L'IMPARTIAL** dès maintenant jusqu'à fin décembre 1909, franco dans toute la Suisse.

— JEUDI 23 SEPTEMBRE 1909 —

Sociétés de musique

Orchestre l'Espérance. — Répétition à 8 1/2 heures précises, au local (Brasserie de la Serre).
Orchestre La Brise. — Répétition à 8 heures et demie au local.

Sociétés de chant

Männerchor Harmonie. — Gesangstunde Donnerstag 9 Uhr (Etoile d'Or).

Sociétés de gymnastique

Ancienne Section. — Exercices à 9 h. à la Halle.
L'Abeille. — Exercices à 8 1/2 du soir.
Hommes. — Exercices à 8 1/4 h. (Grande Halle).

Réunions diverses

Société suisse des Commerçants. — Groupe littéraire, à 8 1/2 heures, au local.
Espéranto. — Réunion à 8 1/4 h. du soir (Salle de la justice de paix).

Dompteur par amour

Une illustration de l'art des belluaires modernes. Aux prises avec un tigre pour conquérir une femme

Marseille, qui vient de vaincre sa fameuse tigresse, eût pu, en ces jours agités, se souvenir d'un de ses enfants, le dompteur Martin, une des illustrations de l'art des modernes belluaires. De son temps, les fauves ne voyageaient pas en chemin de fer, et les cages roulantes de sa ménagerie suivaient lentement les routes, au risque d'être, parfois, durement cahotées. Martin revenait en France, après avoir donné des représentations en Allemagne, et il campait, après chaque étape, auprès de ses bêtes. Un soir, après une journée où on avait traversé des chemins pleins d'ornières, le campement était installé aux portes d'une petite ville alsacienne, et Martin avait été faire viser ses papiers par les autorités. Il regagnait, en sifflotant, son logis improvisé, quand il entendit des cris de terreur, puis le bruit d'une fusillade enragée.

Il en eut tôt l'explication : les cahots avaient descellé les barreaux de la cage de son tigre Atyr, son sujet le plus important, auquel il tenait comme un directeur tient à son premier ténor, et l'animal s'était échappé. Il faisait des bonds formidables, jetant autour de lui l'épouvante. Retranchés derrière tous les abris possibles, les plus hardis avaient été s'armer de leurs fusils, et cherchaient à le mitrailler.

— Pas de bêtises, hein! dit Martin, tranquillement...

Il s'enveloppa la main dans sa casquette de loutre, s'approcha du tigre, le prit au collet, si on peut s'exprimer ainsi, et le poussa vigoureusement vers une cage vide qu'il avait fait ouvrir par ses aides. Cela n'avait duré qu'un moment.

— Voyons, fit-il, quand l'émotion fut calmée, ce ne serait pas la peine d'être dompteur, si on ne pouvait mettre à la raison un tigre qui s'émancipe.

Ce n'était pas, pourtant, qu'Atyr ne fût méchant, et Martin portait, en souvenir de ses relations avec lui, de profondes cicatrices.

Martin avait, d'ailleurs, de l'affection pour Atyr. Celui-ci avait été une manière de confident d'un roman d'amour, évoqué dans ses mémoires par ce doyen des dompteurs.

Ce fut une physionomie originale que celle de ce Martin, fondateur de la profession, ou à peu près. Il avait été musicien dans un cirque puis écuyer et il ne songeait qu'à ses chevaux, quand, dans un champ de foire, il se trouva le voisin d'un certain van Alken, qui montrait des animaux féroces, mais sans les faire «travailler». Van Alken avait une fille, fort avenante, pour laquelle Martin soupira bientôt; mais elle était étroitement surveillée. L'amour, cependant, déjoue toutes les précautions, et les amoureux ne trouvèrent pas de refuge plus propice à leurs rendez-vous que la ménagerie, la nuit. Les fauves devant qui ils échangeaient leurs serments d'éternelle tendresse, ne pouvaient être que des témoins discrets.

Le tigre Atyr, cependant, semblait montrer quelque impatience de ces chuchotements, dans l'ombre, auprès de sa cage, et ses rugissements risquaient de donner l'alarme. Martin s'avisa d'obtenir sa neutralité bienveillante en le flattant.. Atyr répondit brutalement par un coup de patte qui laboura l'épaule de l'écuyer.

Celui-ci ne se découragea pas.

— Allons, dit-il, peut-être qu'en lui parlant de plus près...

Un matin, à l'heure où il savait le gardien occupé, il revint dans la ménagerie et entra sans façon dans la cage du tigre Atyr, qui ne montra aucune courtoisie envers son hôte. Mais Martin s'était armé d'une canne plombée et il en joua supérieurement. Les visites suivantes, dont l'indiscrétion était rachetée par Martin de l'offre de morceaux de viande, furent mieux accueillies. Le tigre s'habitua à le voir; il ne gronda plus si fort quand Martin, à quelques pas de lui, retrouvait Mlle van Alken. C'était tout ce que souhaitait l'amant, pour la sécurité des rencontres...

Il arriva, toutefois, que le secret de ces rencontres fut surpris. Pour éviter une séparation et désarmer un père irrité, Martin proposa à celui-ci d'ajouter un attrait à l'exhibition des fauves en se montrant familièrement avec eux, dans leurs cages.

Martin, accepté en qualité de gendre, commença sa carrière. L'art du dompteur était créé.

Il y a presque toujours eu de l'amour au fond des idées nouvelles

Une visite aux usines Maggi

Les établissements de Kemptal expédient pour 20 millions de francs de produits par année

En 1886, la Société suisse d'utilité publique chargea M. Jules Maggi, qui s'était fait remarquer de ses compatriotes par son intelligence et sa prudence, de rechercher une nourriture saine, et meilleur marché que la viande. M. Maggi, qui était à la tête d'un grand moulin, à Kemptal, se mit avec ardeur à sa tâche, et sa persévérance fut récompensée par un premier succès. Il imagina de faire subir aux légumineuses une préparation qui les rendit d'une digestion facile et d'un goût savoureux tout en restant à des prix très modiques. Maintenant, les années ont passé, le moulin s'est transformé en une fabrique immense d'où chaque semaine partent pour 120,000 francs et chaque année pour 20 millions de francs de marchandises. Et dire encore que les produits de Kemptal ne sont vendus qu'en Suisse, en Allemagne et en Amérique! Ce qui se consomme en France, en Autriche et en Italie, est fabriqué dans les différentes succursales Maggi établies dans tous ces pays.

La première partie de la fabrique qui se visite est la grande halle, où sont déposés les monceaux de légumes que 200 femmes épluchent soigneusement du matin au soir. Ainsi, par exemple, des milliers de plantes de poireaux et d'énormes quantités de carottes. Le haut de la tige du poireau est mis à part dans des corbeilles spéciales pour obtenir une qualité plus choisie que celle où se trouvent aussi les feuilles vertes des plantes. Celles-ci, une fois apprêtées, sont transportées sur de petits wagonnets jusqu'à la machine qui les coupe et les inonde d'eau fraîche pour les nettoyer complètement. Les carottes et les poids, après le bain froid, passent encore dans de l'eau chaude, ce qui assure ainsi une propreté rigoureuse et les amollit en outre fortement. Cette opération, une fois terminée, les légumes presque à moitié cuits sont transportés dans d'immenses séchoirs, où circule un courant d'air très chaud. D'où ils tombent directement dans des sacs prêts pour les recevoir.

Quant aux épluchures, elles ne sont pas perdues. Elles sont placées dans de grandes fosses remplies d'eau, et forment, au bout d'un certain temps, un excellent engrais. La fabrique fait cultiver elle-même, sur de vastes terrains autour de Kemptal, tous les végétaux dont elle a besoin, à part les pommes de terre, qui, paraît-il, lui reviennent meilleur marché en les achetant.

La seconde partie des bâtiments est celle où se fabriquent plus spécialement les potages Maggi si connus de tous. Les pois, haricots, lentilles, etc., de meilleure qualité, après avoir été moulus et mélangés soit avec les légumes secs hachés, soit avec les ingrédients nécessaires, sont amenés à l'état de farine, par des tuyaux, dans la salle immense où les machines ont bientôt fait de les transformer en de ces plaques de soupe qu'on peut acheter partout. Toutes les deux secondes à peu près, chaque machine abaisse six à huit petits cylindres dans la farine. Ceux-ci se relèvent et déposent, devant l'ouvrière qui les surveillent, six à huit rondelles de soupe. Chaque machine est desservie par quatre paires d'empaqueteuses qui arrivent à acquérir une dextérité vraiment merveilleuse. Les deux premières enveloppent les plaquettes dans du papier de soie, et les passent à leurs voisines qui les entourent dans du papier d'étain semblable à celui qui se trouve autour du chocolat. Vient ensuite l'indication du mode d'emploi. Puis le tout est collé soigneusement. Les deux dernières ouvrières enroulent sans relâche les plaquettes, six par six, dans un emballage final et les placent dans des caisses qui n'ont plus qu'à passer à la menuiserie pour être clouées et expédiées. A citer en passant la façon magnifique dont est ventilée cette partie-là de la fabrique. Elle est en effet pourvue d'énormes tuyaux aspirant sans cesse toute la poussière et y maintenant continuellement un air tout à fait pur.

Un jugement allemand sur Zeppelin

En dépit de l'enthousiasme général que suscitent en Allemagne les hauts faits des dirigeables Zeppelin, d'aucuns font entendre un son de cloche un peu différent. C'est ainsi qu'un écrivain bien connu, poète, sportsman et constructeur en même temps, M. Karl Vollmœller, publiera, dans le numéro d'octobre de l'excellente revue municoise «Süddeutsche Monatshefte», sous le titre d'«Aviatica», un très intéressant article dont on peut indiquer, dès maintenant, les lignes principales. C'est une charge à fond contre les constructeurs des usines Zeppelin et les éloges hyperboliques dont le comte Zeppelin est l'objet.

M. Vollmœller est convaincu que l'avenir n'est pas aux ballons monstres du type Zeppelin, mais bien aux aéroplanes. Il faudrait aux ballons Zeppelin, pour devenir maîtres de l'air, une vitesse de 100 kilom. qui ne sera peut-être jamais atteinte, à moins que l'on ne construise des colosses de 500 mètres de longueur.

Un ballon Zeppelin du type actuel coûte près de trois millions de marcs, tandis qu'un monoplan Blériot revient à 2000 marcs environ. Voilà le nœud de la question. Le pays qui saura, le premier, se servir, au point de vue industriel, des merveilleuses découvertes des aviateurs français et américains aura de belles années devant lui. C'est ce qu'on a déjà pu observer pour l'automobilisme. Là, le génie français a su prendre une avance de plusieurs années. Plus tard, il est vrai, les Allemands, grâce à leur méthode et à leur discipline, ont vite regagné du terrain et maintenant ils ont toutes les chances de faire même mieux que leurs rivaux. Mais les années les plus fructueuses ont été pour la France. La «Zeppelinitis» a hypnotisé les Allemands. Ils n'ont fait aucun effort pour se distinguer dans ce domaine, bien que le premier homme qui se soit occupé du problème de l'aviation ait été Lilienthal, un Allemand. «Assez donc, s'écrie M. Vollmœller, de fêtes stupides et de réceptions grandioses ! Le peuple allemand n'a pas donné des millions pour qu'ils soient dépensés de telle sorte. Il faut un travail plus sérieux; il faut surtout consacrer ses efforts à la solution d'un problème plus moderne, celui de l'aviation...»

En un moment où la grande bataille de Reims a été gagnée, et avec quel éclat! il est impossible de trouver en Allemagne, 1,000, même 100 marcs pour des essais d'aviation. Les Allemands n'ont pour les aéroplanes que des hochements de tête. A quoi bon ? disent-ils, puisque nous possédons Zeppelin ! Et ceux qui s'occupent d'aviation, comme M. Volmœller, sont obligés de s'adresser à l'industrie française pour se procurer les moteurs nécessaires. Il est possible que dans l'avenir les Allemands l'emportent aussi sur ce terrain. Mais pour des années ce seront les industriels français qui cueilleront la récolte.

Correspondance Parisienne

Paris, 20 septembre.

Le choléra s'est déclaré hier, en plein Paris, dans le quartier populeux de Picpus. Après avoir sévi en Russie, en Suède, en Allemagne et en Belgique, va-t-il terroriser la population parisienne?

Nos grands journaux d'information toujours prêts à dénaturer, à exagérer les faits, ont peut-être trop vite fait de transformer en un cas horrifique de choléra morbus, un vulgaire empoisonnement, provenant d'une subsistance malsaine.

Le décès imprévu, foudroyant d'un enfant de cinq ans, Gaston Brodoy, demeurant chez ses parents, rue de la Brêche-aux-Loups, 48, mort hier à l'hôpital Trousseau, a été cause de ce bruit tendancieux qui a circulé avec persistance, dimanche après-midi, dans la capitale, et particulièrement dans les quartiers ouvriers plus menacés. D'où, véritable affolement, déterminé par le défaut absolu des détails sur la mort suspecte de l'enfant.

Ce n'était plus une seule victime, succombant avec atteinte mortelle du choléra, mais bientôt des centaines de personnes tuées par le mal meurtrier.

Va-t-on assister, si la nouvelle était confirmée, à un exode en masse des Parisiens apeurés, à des scènes de désordre, similaires à celles qui se déroulèrent à Paris, au commencement du XIXme siècle, alors qu'une épidémie de choléra ravageait la France?

Il est à espérer que les cerveaux se calmeront aussi vite qu'ils se sont échauffés et que l'on s'occupera avec tranquillité, sinon avec sérénité, d'enrayer les progrès éventuels de ce terrible fléau.

L. S.

JURISPRUDENCE DE LA CHASSE

Le prêt du fusil

Vous êtes possesseur d'un permis, et vous vous proposez de partir à la chasse, lorsqu'un ami vous arrive. Tout naturellement, vous l'invitez à vous accompagner, et, bien qu'il ne soit pas chasseur, vous lui confiez pendant quelques instants, en pleine campagne, votre fusil. Vous l'exposez tout simplement à une contravention, malgré qu'il n'ait jamais tiré un coup de fusil de sa vie.

Ce qui constitue, en effet, l'action de chasser, ce n'est pas de tirer du gibier, c'est de «porter un fusil chargé». Si donc vous invitez un ami sans permis à vous accompagner à la chasse, gardez-vous bien de lui confier votre fusil, même si vous êtes fatigué de le porter; ou bien alors, prenez soin, au préalable, de décharger l'arme. Ce sera d'abord plus prudent, et vous serez en règle avec les gardes champêtres.

A propos du prêt du fusil, voici un autre cas particulier, qui a été jugé par le tribunal correctionnel de Montauban. Un jeune homme est employé comme domestique chez un fermier. Un dimanche, il lui prend envie de faire une petite partie de chasse; il emprunte le fusil de son patron, qui est chasseur et possède un permis, et le voilà parti.

Le domestique n'a pas de permis, cela ne l'empêche pas, par une involontaire maladresse, de blesser d'un coup de fusil, une jeune fille qu'il n'avait pas aperçue.

La jeune fille est gravement atteinte en plein visage; elle perd l'œil; le domestique est poursuivi pour délit de chasse et blessure par imprudence, mais son patron est également poursuivi comme civilement responsable.

Le tribunal, adoptant cette manière de voir, a condamné le domestique à 50 fr. d'amende, et il a mis à la charge du patron tous les frais, le condamnant au surplus à payer, solidairement avec son domestique, la somme de 3000 francs de dommages-intérêts à la victime.

Voilà comme quoi un coup de fusil peut coûter cher... à celui qui ne l'a pas tiré. En principe, le patron est responsable de son domestique mineur, quand il est démontré qu'il lui était possible d'éviter le fait dommageable; ce qui veut dire, en bon français, que le patron a commis une faute en confiant lui-même, à son préposé, le fusil qui fut la cause de l'accident.

Conclusion : Chasseurs, ne prêtez jamais votre fusil, même à votre meilleur ami ; c'est souvent vous qui paieriez sa maladresse.

L'Eglise et les petits chevaux

Les paroisses nationales vaudoises font beaucoup causer d'elles ces temps-ci : après Bière, et ses mesures projetées contre les fidèles du sexe féminin, c'est au tour d'Aubonne de retenir l'attention. Les samedis 22 et 29 août a eu lieu, à Aubonne, une vente-kermesse en faveur de la restauration des orgues du temple national. Au nombre des «attractions» se trouvait un jeu de petits chevaux, où des personnes en vue faisaient l'office de «banquier» et de «croupier», d'ailleurs avec une réelle maestria. Les mises étaient de 20 cts., 50 cts. et 1 fr. Les tours se succédaient rapidement; la recette fut bonne.

Le fait vient seulement d'être rendu public. Nous l'avons dit hier, en publiant une lettre adressée à l'«Essor» et la réponse de ce journal.

«... Je ne puis que partager l'aversion pour ce moyen de soutirer de l'argent», écrit-on d'autre part à l'un des journaux de Lausanne.

»Il est, en effet, presque incroyable, au moment où presque partout, en Suisse, les personnes soucieuses de l'avenir et de la prospérité morale de notre pays recherchent les moyens d'arriver à une suppression plus complète que ce n'est le cas maintenant des jeux de hasard et des maux qu'ils entraînent avec eux, qu'une Eglise — nationale ou autre — ait recours à ces mêmes jeux et à des moyens d'une immoralité aussi notoire pour se procurer de l'argent, fût-ce pour des orgues. Quand on songe au mal immense que cause le jeu, on ne peut comprendre que, de gaieté de cœur, ceux-là même qui ont charge d'âmes puissent patronner un jeu qu'on déplore de voir régner en maître dans nos kursaals et stations d'étrangers. Il y a eu là un étrange moment d'oubli dont l'Eglise peut grandement pâtir. Mais la protestation générale qui s'élève, fort heureusement est un garant qu'il ne se renouvellera pas.»

On se plaint aussi très vivement, dans le même ordre d'idées, de la multiplication des loteries en faveur de la construction d'églises un peu partout en Suisse et dont les prospectus nous inondent. La loterie vaut le jeu des petits chevaux, c'est-à-dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre. L'Eglise a tout à perdre à employer de tels moyens, que la fin ne saurait en aucune façon justifier et qui fournissent de terribles armes à ses adversaires; elle devrait y regarder à deux fois avant d'y recourir.»

La maison des sans-travail

M. Lutz, directeur de la «Maison romande», ferme pour les sans-travail, a présenté un très intéressant rapport, dernièrement, à Grandson, à la réunion annuelle de la Société vaudoise d'utilité publique, sur la marche de cet établissement. Celui-ci, on le sait, a été fondé par la Société agricole de Genève, la Société de bienfaisance de Neuchâtel et la Société vaudoise d'utilité publique, toutes trois ayant participé à la formation du capital par un versement de dix mille francs chacune; la Confédération a également fait un subside.

La Société de la Maison romande a loué à l'Etat de Neuchâtel le domaine du Devens qui venait d'être désaffecté comme pénitencier, et lui a racheté le mobilier agricole et le bétail qui se trouvait dans les écuries.

La ferme du Devens a été ouverte le 1er mars. A ce moment, on était en pleines réparations et l'on ne put admettre que 2 ou 3 pensionnaires. Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, des admissions eurent lieu. A fin avril, il y avait au Devens 18 pensionnaires, à fin mai 30, en juin et juillet 38; en août 35. Genève a fourni 56 pensionnaires, Neuchâtel 37 et Vaud 4.

Les premiers pensionnaires furent occupés à la mise en état de l'immeuble. Puis, la bonne saison venue, on les mit aux travaux agricoles; tous firent preuve de bonne volonté. Ainsi, un dimanche, il fallut rentrer 20 chars de foin. Personne ne récrimina et la bonne humeur ne cessa de régner un seul instant. Les jours de pluie, on scie et on bûche du bois; cette industrie paraît devoir prendre une belle extension au Devens.

Par le fait que tous les métiers, ou à peu près, sont représentés, les réparations peuvent se faire dans la maison. C'est ainsi qu'on a construit une écurie et un poulailler et augmenté le mobilier de la ferme. La discipline a été bonne à quelques exceptions près. Quelques pensionnaires ont dû être renvoyés, soit pour s'être refusés au travail, soit pour s'être livrés à la boisson, à l'absinthe principalement. Il a fallu interdire aux pensionnaires l'accès du village de Montalchez, le plus voisin. Ils ne sont pas privés de vin, puisque chaque jour à midi, ils reçoivent deux décilitres. La plantation de groseillers à grappes a produit 800 litres d'un petit vin excellent. On se lève à 5 heures au Devens; à 6 h., déjeuner, — pommes de terre, «rösti», café au lait écrèmé et pain — à 9 h., thé et pain; midi, soupe, viande tous les deux jours, légumes à discrétion, vin; 4 h., lait écrèmé, sinon thé ou sirop et pain; 7 h., soupe, pommes de terre bouillies, pain et un verre de lait écrèmé; 7 h. 30 à 8 h. 45, lecture des journaux, jeux; 9 h., extinction des feux.

A sa sortie, le pensionnaire reçoit son pécule; de 20 à 50 cent. par jour. Malheureusement, le plus souvent il est vite dépensé en boissons. A tout pensionnaire qui s'en va, on procure une place; la plupart acceptent ce patronage, d'autres ne sont pas pressés de reprendre le travail régulier.

Les sans-travail arrivent presque tous au Devens la face violacée, de vraies figures d'ivrognes, dit M. Lutz; au bout de trois semaines de vie régulière, au grand air, avec une nourriture saine, on voit apparaître un air de santé qui s'accentue à mesure que le séjour se prolonge.

On a essayé de faire passer au rang de domestiques des pensionnaires qui s'étaient bien conduits. Malheureusement, cette expérience n'a pas réussi. Ayant plus de liberté, ils sont vite retournés à leurs habitudes d'intempérance.

Le domaine du Devens a 100 poses; les bâtiments peuvent abriter 70 pensionnaires. Il y a disproportion. Il faudra, ou agrandir le domaine, ou créer des industries; on songe au tressage de la paille et à la vannerie.

L'œuvre rend les services qu'on en attendait, mais on ne peut encore établir une statistique des résultats obtenus, l'expérience n'ayant pas encore assez duré. Toutefois, on peut les qualifier de satisfaisants.

JURA-BERNOIS

DELEMONT. — M. Maître, fermier du domaine du Grand Brunchenal, qui appartient à la bourgeoisie, n'a pas perdu moins de 18 pièces de bétail ces jours-ci; M. Ackermann, fermier de la Bürgisberg, 24, toutes atteintes de la fièvre catarrhale maligne.

DELEMONT. — Deux bataillons d'infanterie soleurois, nº 50 et nº 51, ainsi qu'une compagnie de guides de 650 hommes, ont passé la nuit à Delémont. La troupe était cantonnée en ville. Elle est formée de 1,257 soldats, 20 cyclistes, 69 officiers et 80 chevaux.

PORRENTRUY. — Les départs pour l'Amérique reprennent de plus belle; ces jours prochains, dix-huit habitants de Cornol, dont plusieurs jeunes personnes et jeunes gens, vont s'embarquer; en outre, onze émigrants sont aussi annoncés de Fontenais et Porrentruy.

PORRENTRUY. — M. Meyret, fondé de pouvoirs de la Banque cantonale neuchâteloise, vient d'être nommé gérant de la Banque cantonale de Porrentruy.

Chronique neuchâteloise

Les artilleurs au Val-de-Ruz.

Les tirs ont commencé ce matin, à 7 heures et demie; les buts sur lesquels s'exercent les schrapnels sont échelonnés sur le bas plateau qui s'étend entre la Rincieure à l'est et le bois d'Engollon à l'ouest. Les batteries sont placées sur le renfoncement qui domine presque directement l'orphelinat Borel, aux Condémines, à l'est de la route conduisant à Dombresson et à Savagnier.

Jeudi, reprise des exercices de tir. Vendredi, il y aura un exercice fort intéressant; ce sera une course de montagne par batteries, individuellement, suivant un programme qui n'est pas définitivement établi; la réunion des groupes, après la marche-exercice, aura lieu à Pertuis, probablement, à midi ou 1 heure, où la troupe bivouaquera.

Samedi enfin, au matin, départ des batteries par la Charrière de Savagnier et la Dame, sur Lignières ou Nods; tir de régiment. Après quoi nos artilleurs rejoindront la division pour les manœuvres générales.

Bizarre aventure.

Une aventure assez curieuse est arrivée dimanche matin, à une pièce de bétail au Pré Berthoud, à 5 minutes du village de la Brévine.

On sait que la vallée repose sur une masse d'eau souterraine, qu'il se forme par ci, par là, des effondrements du sol en forme d'entonnoir, sans toutefois que la surface du terrain porte la moindre fissure. C'est donc à un de ces endroits qu'une vache broutait paisiblement, lorsque, tout à coup, elle coula à pic dans la terre.

Le bouvier chargé de la surveillance du troupeau ne fut pas peu ébahi de voir sa bête disparaître complètement à ses yeux; tout ému, il s'en fut vite aviser le propriétaire, qui accourut et constata que sa vache était accroupie au fond d'un fossé d'au moins 4 mètres de profondeur et de 1 m. à 1 m. 50 de diamètre.

Bientôt les secours s'organisent, mais ce n'est qu'après un travail acharné de trois heures que la bête put être retirée saine et sauve de sa vilaine position.

Au 7me régiment

Les bataillons 18, 19 et 20, la compagnie de carabiniers 2, et la compagnie 2 de guides, sont donc entrés au service hier lundi, favorisés par un temps superbe.

Colombier était bondé de troupe jusque vers neuf heures du matin. A partir de ce moment, et sur les emplacements respectifs désignés à ceux-ci, les bataillons s'organisent.

Jamais, les Allées séculaires de Colombier n'ont assisté à pareille affluence de curieux que celle qui s'était donnée rendez-vous sous leurs ombrages en cette journée du 20 septembre. Les soldats étaient perdus dans cette foule de fraîches toilettes et de citoyens venus de toutes les régions du canton.

A midi, la soupe est servie. A 2 heures, les carabiniers s'embarquent à Auvernier sur un bateau à vapeur qui les transportera à Morat, et la compagnie de guides n'attend qu'un ordre pour partir sur St-Blaise où elle cantonnera la première nuit.

L'après-midi, un accident est arrivé à un fusillier du bataillon 20.

Plusieurs soldats descendaient dans une voiture à bras, de l'arsenal aux Allées, un char de couvertures. Le frein n'avait pas été serré à fond et le véhicule prit une allure désordonnée.

Le fusilier en question, qui s'était juché sur le char, eut peur et sauta à terre. Il eut un genou luxé et fut conduit dans la soirée à l'hôpital de la ville.

Les trois bataillons ont cantonné la nuit dernière à Colombier, d'où ils sont partis ce matin.

Le 18 est commandé par son nouveau major, M. Auguste Jeanneret, de La Chaux-de-Fonds; le 19 a pour chef le major Duvoisin. Au dernier moment, M. le major Paul Bonhôte, commandant du bataillon 20, vu son état de santé, n'a pu faire son service avec son bataillon. C'est le major Bardet qui prend le commandement du bataillon 20 par intérim. Ce sera sûrement avec regret que la troupe apprendra cette nouvelle, car le major Bonhôte était très aimé de sa troupe qui avait confiance dans cet officier si distingué.

Les bataillons 19 et 20 ont traversé Neuchâtel ce matin, un peu avant huit heures, à quelques minutes d'intervalle, avec, entre deux, l'état-major de régiment. Le bataillon 20 s'est rangé sur trois colonnes devant le monument de la République, et le major-instructeur Bardet a prononcé les quelques paroles suivantes :

«Officiers, sous-officiers et soldats,

C'est la première fois que j'ai l'honneur de commander des troupes neuchâteloises. Aussi je profite de l'occasion pour vous conduire devant ce monument et je vous invite à pousser un triple hourrah!»

Puis, de nouveau en colonne de marche, la troupe a continué sa route. L'affluence en ville était considérable.

Voici les effectifs des troupes neuchâteloises qui prennent part aux manœuvres : bataillon 18 : 633 hommes; bataillon 19 : 621; bataillon 20 : 540; carabiniers : 178; guides : 102.

La Chaux-de-Fonds

Bienveillance et générosité.

On rapporte au «National» un joli trait de générosité qui contraste agréablement avec la réception qu'un de nos colonels fit aux écoliers de Neuchâtel.

Une classe de 5e primaire de La Chaux-de-Fonds faisait sa course annuelle, accompagnée de deux dames. Surprise par la pluie de l'après-midi, la petite troupe se mit à l'abri sous les marronniers plantés non loin de l'Hôtel du Poisson, à Auvernier.

Par un beau geste de sympathie, Mme Chautems invita toute la classe chez elle, et non satisfaite d'offrir cette hospitalité, aussi inattendue, elle servit encore une petite collation aux 32 enfants. On juge de la joie de chacun.

Ce joli trait méritait d'être conté.

Champignon monstre.

Un amateur de champignons nous apporte aujourd'hui, un bolet monstre, ceuilli aux environs de la ville. Il pèse 1 kg 400 et n'a pas moins de 20 centimètres de haut et 22 centimètres de diamètre. Ce champignon peu ordinaire est, paraît-il, parfaitement comestible. Ceux qui l'auront sur leur table pourront inviter le ban et l'arrière-ban de leur parenté, pour prendre part au festin.

Communiqués

La rédaction décline ici toute responsabilité.

Renseignements divers.

CINEMA PATHE. — C'est devant une salle archi-comble, — il a fallu refuser du monde — que le Cinéma Pathé a dimanche soir, donné une série attrayante et variée de vues animées. Scènes touchantes ou comiques, tableaux instructifs se sont succédé pendant plus de deux heures sur l'écran, tandis qu'un bon petit orchestre agrémentait la soirée. On a beaucoup admiré, entr'autres, d'excellentes scènes de la semaine d'aviation à Reims. Jeudi, le cinéma Pathé donnera une nouvelle représentation, avec un programme complètement remanié. Les vues de la semaine d'aviation seront cependant redonnées.

UNION CHRETIENNE. — Nous rappelons la soirée organisée ce soir à Beau-Site, à l'occasion de la vente. La jolie pièce de Molière, «Les Fourberies de Scapin», remportera sans doute, comme hier soir, un gros succès.

AU PARC DES SPORTS. — Le Football-Club Chaux-de-Fonds attend pour dimanche prochain la visite du *F.-C. Old-Boys de Bâle*. Beau match en perspective qui promet d'être des plus intéressants.

Société d'assurances Norwich-Union

La «Norwich-Union» vient de faire paraître son 101me compte-rendu annuel. Cette société anglaise d'assurances sur la vie a, en effet, fêté en 1908 son centenaire et le bi-centenaire de l'«Amicable», fondée en 1706, dont elle a repris le portefeuille.

Comme elle est basée sur la mutualité absolue, nous pensons intéresser les nombreux assurés de cette importante société par quelques chiffres :

Les propositions d'assurance reçues en 1908 ascendent à 9992, représentant un capital de fr. 146,225,475; sur ce nombre, il en a été accepté 9366 assurant 124 millions 561,000 francs, dont fr. 3,800,000 de nouvelles affaires en Suisse. 16043

Les intérêts, dividendes, etc., encaissés pendant l'exercice se sont élevés à 8,054,212 francs, soit un produit net de 4,22 pour cent. La mortalité a été de fr. 2,263,425 inférieure aux prévisions mathématiques.

En assurance sur la vie, la «Norwich Union» se maintient ainsi de beaucoup la première des sociétés anglaises et l'une des plus importantes sociétés européennes.

Dépêches du 21 Septembre

de l'Agence télégraphique suisse

Prévision du temps pour demain
Pluies orageuses probables.

Refusé, la collecte

LUCERNE. — L'assemblée des délégués de la société suisse d'utilité publique a répondu négativement à la demande qui lui était faite d'organiser une collecte parmi la jeunesse scolaire, en faveur des asiles pour enfants anormaux d'Ecublens, près Lausanne et des enfants estropiés à Zurich, tous deux en voie de création.

Grand prix d'honneur

ZURICH. — Une dépêche de Dresde annonce que la Société suisse des propriétaires lithographes — groupe technique de reproduction — a obtenu la plus haute récompense, soit le grand prix d'honneur, à l'exposition internationale de photographie, à Dresde.

Un cas suspect

DOUAI. — Un cas suspect a été signalé par le service médical à la préfecture; il a été reconnu que c'était un cas de choléra. Le rapport médical le signale comme «coléra nostras», genre non épidémique. Toutes les mesures de préservation ont été prescrites.

La triple exécution des chauffeurs de la Drôme

PARIS. — Dès que la nouvelle s'est répandue hier soir dans Paris que l'exécution des bandits de la Drôme allait probablement avoir lieu ce matin, les badauds ont commencé à affluer rue de la Folie-Regnault pour assister au départ des bois de justice et entrevoir la silhouette de l'exécuteur des hautes-œuvres.

PARIS. — Vers 7 heures du soir, M. Deibler et ses aides sont arrivés au hangar de la rue de la Folie-Regnault. A 7 heures et demie, le fourgon emportait les bois de justice et s'est dirigé vers la gare de Lyon.

A 8 h. 20, M. Deibler, emmenant la guillotine, quittait Paris à destination de Valence.

VALENCE. — La triple exécution des bandits de la Drôme a eu lieu ce matin, au levé du jour, devant la porte de la prison.

A coups de boulons

PARIS. — Tous les commissariats de police de Paris et de la banlieue ont reçu l'ordre de surveiller de très près les agissements des maçons grévistes. Vingt mille boulons ont été distribués aux maçons en grève pour faire la chasse aux «renards» non grévistes.

Nouvelle guerre russo-japonaise!!

VLADIVOSTOK. — Des bruits courent d'une guerre prochaine entre la Russie et le Japon. Partout on renforce les troupes. La dernière guerre, dit-on au Japon, n'a pas été terminée et la nécessité s'impose de faire payer une indemnité à la Russie.

A Vladivostok, les grosses maisons japonaises liquident leurs affaires. On craint pour le printemps cette nouvelle guerre.

MOTS POUR RIRE

Si seulement.

Dans un concert, un pianiste chevelu se livrait sur son instrument à des exercices d'harmonie imitative.

Une vieille dame se pâmait d'admiration :

— Comme c'est beau, s'écriait-elle. Voilà le bruit du canon... la ville est prise d'assaut... on se bat dans les rues... les soldats se livrent au pillage.

— Ah! mon Dieu! soupire une voisine, s'ils pouvaient seulement emporter le piano.

Propriétaire et locataire.

Le propriétaire. — Vous occupez un logement de huit cent francs.

— Oui il est même quelque peu délabré.

— Justement, j'ai l'intention de le mettre à neuf.

— A la bonne heure.

— Oui, à neuf... cents francs.

Notre fillette
LOUISE
âgée de cinq ans, était très anémique à la suite de diphtérie, et nous avons essayé plusieurs préparations, mais sans résultat. Dès le premier flacon d'Emulsion SCOTT, son appétit est revenu et elle fut bientôt complètement rétablie. La SCOTT est la seule émulsion qu'elle prit avec plaisir.
C'est ce que nous écrit M. B. TARDITI, à Genève, 3, Fort Barreau, Montbrillant, le 30 juin 1908.
Le plaisir avec lequel les enfants prennent
l'Emulsion
SCOTT
après avoir refusé toute autre chose, n'est qu'une seule des qualités prédominantes qui ont fait de la SCOTT
l'émulsion modèle
Modèle de pureté, de force, de digestibilité et de puissance de guérison.
Lorsque vous demandez la SCOTT, refusez toute autre émulsion si vous désirez avoir la guérison. Milliers sur milliers ont été guéris, non pas par des préparations similaires mais par l'Emulsion SCOTT (original).

Prix 2 fr. 50 et 5 fr. chez tous les Pharmaciens.
MM. SCOTT & BOWNE, Ltd., Chiasso (Tessin), envoient gratis échantillon contre 50 cent. en timbres-poste.

Le véritable
Savon au jaune d'œuf
a obtenu dans la dernière exposition de parfumerie à Paris, la médaille d'or avec diplôme d'honneur.
Prix par pièce, en paquet rouge, 75 cts. 12380-

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".
21367-15 R2182-L

Imp. COURVOISIER, Chaux-de-Fonds.

Dr A. BERG
absent
pour service militaire 16068-3
H-3272-C jusqu'à nouvel avis.

Brasserie Grande-Fontaine
Dès aujourd'hui 16048-2
Harengs marinés
EXTRA
Saucisses de Francfort
avec Meerettig
Gangfische
Se recommande, Otto ULRICH.

Gérant ou Gérante
offrant garantie et bonnes références, est demandé pour magasin d'horlogerie-bijouterie à Genève, de préférence un horloger capable ou dame au courant des langues et bonne vendeuse.— Offres sous **L4213X à Haasenstein & Vogler, Genève.** 16055-1

Coiffeuse
Jeune ouvrière connaissant l'ondulation « Marcel », cherche place pour se perfectionner dans le postiche. Prétentions modestes. — Ecrire sous **A. Z. 16062**, au bureau de l'Impartial. 16062-3

Jeune homme de la Suisse allemande désire place de O. H. 804 16038-1
Volontaire
dans une maison de commerce ou banque, etc. — Offres sous chiffres **O. H. 804, à Orell Füssli, Publicité, Berne.**

Oxydage
Personne sérieuse
capable de diriger un atelier d'oxydage et sachant faire les bains,
est demandée
Entrée de suite. Travail irréprochable est exigé.— Adresser offres, avec prétentions, sous chiffres **H 1355 U, à Haasenstein & Vogler, Bienne.** 16056-1

Maison Moderne
Parc 9-bis, Parc 9-ter
Eau, gaz, électricité, chauffage central, eau chaude, lessiverie avec séchoir, ascenseur, service de concierge. Garage pour poussettes et vélos.
A louer, de suite, SPLENDIDE APPARTEMENT de 3 pièces et dépendances avec tout le confort moderne. Ou un étage de 6 pièces avec alcôve; ou quatre et deux, à choix. — Pour le 30 avril 1910, 1 appartement de 3 pièces. — S'adresser au bureau de l'Hoirie CH-AUG. GOGLER, rue du Parc 9-ter, ou à l'étude de M. RENÉ JACOT-GUILLARMOD, notaire, Place de l'Hôtel-de-Ville. 16031-6

Transmission et logement
A louer de suite ou époque à convenir un logement de 3 pièces, dans lequel une petite transmission est installée ainsi qu'un moteur force 1/4 H. P. avec établis posés. 16050-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Vient de paraître :
Joseph Autier. — **Mademoiselle la Nièce.** — Broché, 3 fr. 50.
S. de Lormier. — **Fiancés sans se connaître.** — Broché, fr. 3.—.
Benjamin Vallotton.— **La Famille Profit.** — Broché fr. 3.50.
Miss Alcott. — **Petits hommes.** — Fr. 3.50.
D. Alcock. — **Gabrielle.** — Fr. 3.—.
L. Favre. — **A vingt ans.** — Fr. 3.50.
O. Funcke. — **Le mariage.** — Fr. 3.50.
LIBRAIRIE COURVOISIER
Place du Marché.

Voyageur
Homme sérieux et capable, 35 ans, parlant les deux langues, cherche place comme voyageur.— S'adresser par écrit, sous initiales **R. R. 15500**, au bureau de l'Impartial. 15500-1

A vendre
Tours de mécaniciens, diverses poulies et autres articles ayant rapport à la fabrication d'horlogerie. — Adresser offres par écrit, sous chiffres **U. W. 15597**, au bureau de l'Impartial. 15597-1

Le Bureau de
M. Joseph BARIONI, Entrepreneur
actuellement rue du **Collège 19** 16060-3
sera transféré, à partir du **23 Septembre 1909**
10, rue Neuve 10
au 1er étage

Vente immobilière
Le **Lundi 11 Octobre 1909, à 2 heures de l'après-midi, dans la grande salle du troisième étage du Bâtiment des Services Judiciaires,** à La Chaux-de-Fonds, **les hoirs de M. Ulysse-Justin Girard-Clox,** exposeront en vente l'immeuble qu'ils possèdent en indivision à La Chaux-de-Fonds et qui consiste en :

1) **Maison de deux étages** sur le rez-de-chaussée, portant le **No 12 de la rue de la Charrière** et formant l'article, Plan folio 5 Nos 123 et 124 du Cadastre de La Chaux-de-Fonds.

2) **Co-propriété de l'article 1440,** plan-folio 5, No 127, du même cadastre, soit terrain d'aisances de 216 m2, indivis avec les maisons rue de la Charrière Nos 10, 14 et 16.

La maison, qui est assurée contre l'incendie pour Fr. 24.400.—, renferme un magasin bien achalandé et deux appartements.

S'adresser, pour visiter l'immeuble, à M. **Léon Girard-Clox, rue de la Charrière 12,** et, pour prendre connaissance du cahier des charges, en l'**Etude des notaires Jeanneret et Quartier, rue Fritz Courvoisier 9, à La Chaux-de-Fonds.** 16067-3

EMIGRATION
Billets de passage pour tous pays d'outre-mer sont délivrés par l'Agence ROMMEL & Cie, à Bâle. Représentant:
Jules-Numa ROBERT
Bureau d'assurances : Vie : « Norwick Union » ; Accidents : « La Zurich » Incendie : « Hambourg-Brême » 16044-6
37, Rue Léopold-Robert 37

RÉSULTAT des essais du Lait du 2 Septembre 1909
Les laitiers sont classés dans ce tableau d'après la qualité du lait qu'ils fournissent.

Noms, Prénoms et Domicile		Butyromètre	Densité du lait entier	Teneur en extr. sec %	OBSERVATIONS
Oppliger Alexandre,	Charrière 81	47	32,8	14,09	
Perret Paul-Léon,	Bulles 24	48	31,7	13,93	
Santschi Jean,	Laiterie Agricole	44	32,5	13.65	
Parel Paul,	Valanvron 41	43	31,6	13,31	
Ummel Ernest,	Bulles 16	43,5	30,9	13,20	
Von Allmen Fritz,	Laiterie Agricole	42	31,5	13,17	
Stauffer Léon,	Valanvron 17	42	31,3	13,12	
Schærren Joseph,	Bulles 4	40,5	32,-	13.11	
Liechti Louis,	Valanvron 26	37	33,4	13,05	
Racine Ali,	Bulles 41	40	31,3	12,88	
Liechti Christian,	Valanvron 8	38,5	31,8	12,82	
Schlunnegger Pierre,	Bulles 28	41	30,5	12,80	
Robert André,	Valanvron 43	40	30,5	12,68	
Ummel Charles,	Valanvron 43	37	31,3	12,52	
Gertsch Albert,	Bulles 19	36	31,4	12,43	
Marti Samuel,	Charrière 123	37	30,8	12,40	

La Chaux-de-Fonds, le 17 Septembre 1909. **Direction de Police.**

PIANOS
de toutes les Marques sérieuses
Longue garantie. Facilité de paiement.
J.-H. MATILE
Représentant de la
Maison Fœtisch Frères
Beau choix en magasin
Envers 32. - Téléphone 559
Accords. — Réparations. 13989-1
Accordeur attitré aux Concerts d'abonnement.

Hôtel Terminus, TAVANNES
J. Marti-Guggisberg (Dachsfelden. Jura bernois)
Table d'hôte. — Restauration à toute heure. — Grand café et restaurant, Salles pour Sociétés. — Bonne cave. — Cuisine soignée. — Truites de la Birse. — Station climatérique. — Chauffage central. — Lumière électrique. — Ecuries et Remises. — Auto-garage. — TELEPHONE. 14119-1

Logement. A louer pour le 31 octobre, un logement au soleil, de 2 pièces, cuisine, dépendances, buanderie, cour, jardin. — S'adresser à M. Sala, rue des Granges 12. 15916-5

A louer de suite ou fin octobre, 1 beau petit logement de deux chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser rue du Crêt 10, au 1er étage. 15933-2

A louer pour fin octobre 1909, logements de 3 ou de 2 pièces, avec dépendances, bien situés. — S'adresser rue Numa-Droz 6, au 2me étage. 15923-2

A louer pour le 31 octobre 1909, rue du Pont 11, 1er étage de 4 pièces, corridor, jardin d'agrément. — S'adresser chez M. Alf, Guyot, rue de la Paix 43. 15935-2

Logements. Pour cas imprévu, à louer un 1er étage, plus un petit logement de 2 pièces. — S'adresser chez M. Girard-Geiser, rue du Doubs 115. 15958-2

A louer de suite ou époque à convenir, belle chambre meublée, indépendante, au soleil, à dame ou demoiselle. — S'adresser rue du Manège 22, au 3me étage. 15952-2

Chambre. A louer de suite ou à convenir, jolie chambre bien meublée, à une personne de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Paix 85, au 2me étage, à gauche. 15920-2

Chambre. A remettre, pour le 1er octobre, une jolie chambre meublée et indépendante, située au soleil. — S'adresser chez Mme Roulet, rue du Pont 34. 15953-2

Beaux appartements sont à louer dans quartier des Tourelles, soit :
Un de deux chambres, cuisine, dépendances, buanderie, eau, gaz, électricité, chauffage central, jardin.
Un de quatre chambres, mêmes avantages que le précédent, plus salle de bains et balcon.
Un de 6 chambres, mêmes avantages que celui ci-dessus.
Entrée particulière pour chacun e tbeau jardin.
Pour époque à convenir, ou de suite, celui de deux chambres, qui conviendrait pour séjour d'été.
S'adresser au bureau Fallet et Schiffmann, rue Léopold Robert 82. 12793-17*

A louer pour le 31 octobre 1909, dans maison d'ordre, très bien située, un bel appartement moderne, composé de 3 chambres, cabinet éclairé, cuisine et toutes dépendances. Buanderie et cour. Prix très modéré. Concierge. — S'adresser à M. Walther Faivret, rue du Parc 44. 15139-4*

A louer rue du Temple-Allemand no 19, un 2me étage de 3 pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. Ed. Vaucher, rue du Nord no 133. 10285-30*

A louer pour tout de suite ou époque à convenir, rue Numa Droz 100, un 4me étage de 4 chambres ; rue Numa Droz 98, un 2me étage de 3 chambres; rue Léopold Robert 142, 2 logements de 3 chambres; rue D. JeanRichard 27, un pignon de 2 chamb res.— S'adresser rue D. JeanRichard 27, au 1er étage.
H-6805-C 11793-6*

A louer au 3me étage, pour le 30 avril 1910, pour cause de départ, un joli logement de 3 pièces, cuisine et dépendances, en plein soleil. — S'adr. Brasserie du Nord, rue Léopold-Robert 62.
A la même adresse, à louer de suite ou époque à convenir, le 4me étage, composé de 4 belles chambres, cuisine et dépendances. Prix fr. 650. 15704-4*

A louer de suite ou époque à convenir : **Rue du Couvent 1 et 3,** plusieurs appartements de 1, 2 et 3 pièces, dépendances et jardin potager. — S'adresser au Magasin de Bijouterie Georges-Jules Sandoz, rue Léopold Robert 46. 14901-2

A louer pour le 31 octobre prochain, rue du Doubs 5, 3me étage de 3 chambres et dépendances. Prix 580 fr.
S'adresser bureau **Chassot & Co.** rue de Bel-Air 15. 14277-13*

Logement. A remettre de suite un beau petitlogement. — S'adr. à M. A. Pécaut-Dubois, Eplatures 82, en-dessus du Succès. 15650-3*

Chambre. A louer une chambre bien meublée, située au 1er étage, avec pension si on le désire. 15778-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Appartements. A louer de suite ou pour le 31 octobre 1909, plusieurs appartements de 2 et 3 pièces. — S'adresser à M. Th. Schær, rue du Versoix 3, au magasin. 15019-8*

Appartements. A louer pour le 30 avril 1910, à proximité de la rue Léopold-Robert et dans une maison d'ordre, 2 beaux appartements modernes de 3 et 4 pièces. Belles dépendances; cour et lessiverie. — S'adresser rue de la Serre 49, au 3me étage, à droite. 15466-2

Appartements. A louer pour le 1er Novembre, rue du Pont, un appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances, lessiverie et cour.
S'adresser à Mme Arnold Grosjean, rue du Pont 13, au 2me étage. 15525-5*

Logements. A louer pour le 31 octobre, beaux logementsde 2 ou 3 chambres, des mieux situés, maison d'ordre. — S'adresser rue du Doubs 113, au 1er étage. 15827-3

2 logements. A louer pour le 31 octobre ou avant, rue Léopold-Robert 26, au 3me étage, 2 logements de 3 pièces, cuisine, 2 alcôves chacun, remis à neuf au goût du preneur.
S'adresser même maison, au magasin ou au 2me étage. H 7118 C 13984-16*

Atelier. A louer, de suite ou pour époque à convenir, bel atelier de 5 fenêtres.— S'adresser chez Mme Schneider, rue du Rocher 21, au 3me étage. 13727-18*

A louer de suite ou pour fin octobre, à des personnes tranquilles, un appartement de 4 pièces avec grand corridor éclairé. Prix fr. 550, eau comprise. —
S'adresser à M. Jules Froidevaux, rue Léopold-Robert 88. 12671-26*

A louer pour le 31 octobre, appartement soigné de 4 à 5 pièces, balcon, bien exposé au soleil, belle vue. — S'adresser même maison, chez M. Schaltenbrand, architecte, rue A.-M. Piaget 81. 8260-58*

A LOUER Place de l'Hôtel-de-Ville 6, pour le 31 octobre ou époque à convenir, un appartement exposé au soleil, 5 pièces, corridor, cuisine et dépendances, à remettre à neuf au gré du locataire. — S'adresser à M. J. Breitmeyer, rue du Parc 39, ou à M. Auguste Jaquet, notaire, Place du Marché. 14714-11*

A louer de suite ou pour époque à convenir, un appartement avec confort moderne, 3 ou 4 pièces, au gré du preneur. — S'adresser à M. Georges Du-Bois, quincaillier, place de l'Hôtel-de-Ville No 9. 15357-7

A louer pour le 1er octobre, un beau pignon situé au soleil, 3 chambres, grand corridor, près de la Gare et de la Poste, buanderie et cour. — S'adresser chez Mme Gilliéron, rue Daniel JeanRichard 19. 14932-6*

Logement. A louer de suite ou époque à convenir, petit logement de 2 chambres, cuisine et dépendances, situé rue de la Montagne 38-c. Eau, gaz, électricité. Magnifique jardin d'agrément. Prix mensuel fr. 35. — S'adresser à M. Fallet, rue de la Montagne 38-c 15240-5*
A la même adresse, très belles chambres meublées, dans villa moderne, vue magnifique, proximité de la forêt, air pur, balcons. Cas échéant, ces chambres pourraient être réunies en un logement de 4 pièces.

Logement. A louer pour le 31 octobre, logement de 2 chambres, cuisine et dépendances, alcôve. — S'adresser rue du Parc 77, au 3me étage, à gauche. 14493-4*

Atelier. Bel atelier à louer, 3me étage, rue Daniel JeanRichard 16, de suite ou pour époque à convenir. — S'adresser Fabrique INVICTA. 14665-4

A louer pour le 31 octobre. pignon de 3 chambres, corridor et alcôve. — S'adresser à M. H.-V. Schmid, rue du Commerce 129. 15993-2*

Chambres. A louer une chambre meublée, au soleil levant. — S'adresser rue du Temple-Allemand 13, au 1er étage à droite. 16015-2

A louer pour cas imprévu et pour le 31 octobre 1909, beau pignon de 3 pièces, au soleil, corridor, gaz installé, à proximité de la Gare et de la Poste. — S'adresser rue Jaquet-Droz 39, au 4me étage, à gauche. 16007-2

A louer quartier des fabriques, un beau 1er étage de 3 pièces, vérandah, chauffage central, jardin. Prix, fr. 650.— S'adresser Succès 13-a. 15833-4*

Logements ouvriers à louer, 2 et 3 chambres, pour toutes dates, à l'entrée du quartier des fabriques.
L. Pécaut-Michaud, rue Numa-Droz no 144. 15289-12*

Appartements de 3 et 4 chambres, chambre de bains, cuisine, dépendances, lessiverie, balcons, cour et jardin, eau et gaz, **confort moderne,** sont à louer pour le 31 octobre 1909. **Quartier des Tourelles.** Prix 600, 690 et 900 fr. 13396-40*
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Renan. A louer 2 logements remis à neuf; un de 2 chambres, cuisine, (11 fr. par mois), le second de 2 chambres, alcôve, cuisine, eau et gaz (15 fr. par mois), avec jardin, lessiverie et dépendances, pour le 31 octobre. — S'adresser à M. Louis-Ed. Gerber, Renan. 15822-3

A louer pour le 30 Avril 1910, un bel appartement moderne, de 6 grandes pièces, chambre de bonne, chambre à bains, chauffage central. — S'adresser rue du Nord 87, au 1er étage. 15863-1

A louer pour le 30 avril 1910, dans petite maison d'ordre, 2 appartements de 3 et 4 pièces, avec galerie, belle situation. — S'adresser rue du Signal 6, quartier de la Fontaine, au 2me étage. 15781-1

A louer pour le 31 octobre 1909, un beau pignon de 2 chambres cuisine et dépendances, part de jardin potager. Eau et gaz installés. — S'adresser à M. G. Jost-Dubois, Eplatures 2. 15695-1

Chambre. A louer une chambre meublée. — S'adresser rue du Temple-Allemand 107-bis, au 3me étage, à droite.
A la même adresse, à vendre 100 bouteilles fédérales. 15797-1

Logement. Pour cas imprévu à louer pour fin octobre, un logement de 2 pièces, corridor éclairé et dépendances, situé Place du Marché. Prix modique. 15825-1
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Logements. A louer pour le terme, un beau logement de 3 chambres à 2 fenêtres et un rez-de-chaussée au soleil. — S'adresser à Mmes Krentel, rue du Temple-Allemand 13. 15659-1

L'Impartial
5 cent. le numéro
en vente chaque soir
Epicerie Vve AMSTUTZ-DUBOIS
Numa-Droz 12

AVIS IMPORTANT

Il sera vendu demain, devant le Café de la Place, un

Wagon de Raisins

10 kg. pour **fr. 3.50** et Caissettes à fr. 0.70, au choix. — Rabais aux revendeurs.
Devant le Bazar Neuchâtelois, un **Wagon de Pommes fortes** à très bas prix.
16092-1 Se recommande, **Borel-Ducaire.**

L. Theil
DENTIERS
LA SAGNE
Consultations tous les jours. — MERCREDI, consultations à l'HOTEL DE LA BALANCE, La Chaux-de-Fonds. H-7255-C 16001-3

Leçons d'Anglais
Bonnes leçons d'anglais sont demandées par monsieur. — Offres avec prix, sous **J. F. 16059,** au bureau de l'Impartial. 16059-3

Répétitions
La fabrique «Le Risoud», **Sentier**, demande **remonteurs** après dorures pour répétitions à minutes. 16094-2

Intéressé
Une persoune disposant d'un petit capital, désire s'intéresser dans commerce ou horlogerie. — S'adr. sous chiffres **A. Z. 878,** Poste restante. 16095-3

Au pair
Professeur allemand cherche une jeune fille pour aider dans le ménage. Bonne occasion d'apprendre allemand et anglais. — Ecrire à Mme Steinbrück, **Saas** (Grisons). 16090-1

A vendre
une belle automobile, voiturette à 5 places, ainsi que des tableaux à l'huile peints à la main. On prendrait des montres en payement, ainsi qu'un beau piano.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 16086-3

Meubles. Achat et vente de meubles neufs et usagés. — S'adresser rue du Temple-Allemand 79, au 2me étage. 15231-1

Femmes de chambre. Deux jeunes filles de 17 ans demandent place comme femmes de chambre. — S'adresser rue de la Serre 23, au 4me étage. 16072-3

Débris. On entreprendrait quelques boîtes de débris, de préférence petites vis anglées. — S'adresser rue de l'Epargne 24. 16024-3

Homme de confiance demande emploi comme encaisseur, homme de peine, à défaut des échappements ancre.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 16041-3

Fille forte et robuste demande place de cuisinière. A la même adresse qui prendrait un enfant en pension. 16046-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Régleuse. Bonne régleuse sachant faire les retouches, la rentrée et la sortie du travail, demande place dans un comptoir; pourrait aussi s'occuper des retouches. 15904-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Jeunes garçons. On cherche places pour deux jeunes garçons, pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser rue Numa-Droz 135, au rez-de-chaussée, à gauche. 16009-3

Dessinateur-traceur cherche place. Entrée immédiate. 16017-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Remonteur. Bon remonteur, connaissant à fond la pièce 8 jours et la 24 heures (ancre), demande place de suite. — Offres sous initiales **P B 15934,** au bureau de l'Impartial. 15934-2

Régleuse. Jeune fille connaissant les réglages plats, désire entrer chez bonne regleuse Breguet pour apprendre la partie. — S'adresser directement à M. Ali Boillat, **Breuleux.** 15913-2

Demoiselle de magasin, bonne vendeuse et de toute moralité, depuis de nombreuses années dans grand bazar, désire changement pour époque à convenir. Excellentes références à disposition. — S'adresser sous **F. P. 15426.** au bureau de l'Impartial. 15426-2

Bon horloger cherche place de visiteur ou pour mise en boîtes après dorure ou posage de cadrans.
S'ad. au bureau de l'Impartial. 15828-1

Employé expérimenté, entreprend écritures, courses, encaissements à forfait, à l'heure ou à la journée. — S'adresser rue du Nord 149, au rez-de-chaussée, à droite. 14789-1

Jeune fille de 19 ans, parlant français et allemand et ayant déjà servi dans un magasin, cherche place dans n'importe quel commerce. Au besoin, elle pourrait s'occuper de la retouche de confections ou autre. — Adresser offres à Mlle Suzanne Schenk, rue de France 18, **Locle.** 15794-1

Demoiselle de toute moralité, connaissant bien la vente, cherche place dans n'importe quel genre de commerce. Entrée pour époque à convenir.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 15819-1

Garde-malades- Releveuse expérimentée et de toute confiance se recommande pour soigner les malades. — S'adresser rue David-Pierre Bourquin 1. au 1er étage. 15905-1

Polisseuse de Boîtes et Cuvettes argent peuvent entrer de suite à l'atelier E. Meyer, rue du Doubs 167. 16045-3

Jeune fille. On demande pour la fin du mois; une jeune fille libérée des écoles, pour être occupée cinq ou six heures par jour. 16036-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Apprentie. On demande une apprentie repasseuse pour la chemise neuve. — S'adresser à Mme Pellaton rue du Pont 13-B. 16027-3

Jeune fille. On demande de suite une jeune fille pour aider au ménage. 16076-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Bon comptable connaissant bien la correspondance, est demandé par négociant en vins de la place. Demoiselle serait aussi acceptée. — Adresser offres par écrit, avec références, sous chiffres O. S. 16028, au bureau de l'IMPARTIAL. 16028-3

Jeune fille. On demande entre les heures d'école, une jeune fille propre et honnête, pour garder un enfant et faire différents petits travaux de ménage. Entrée immédiate. — S'adresser rue du Nord 209, (Succès). 16061-3

Employé de bureau, ayant belle écriture, connaissant la comptabilité et les travaux de bureau, peut adresser offres Case postale 6311, avec références et indication de salaire mensuel. Place stable. 16070-3

Servante. On demande de suite, dans une famille se rendant à Genève, une jeune fille pour aider aux travaux du ménage et s'occuper des enfants. Bons gages. — S'adr. chez Mme Winer, rue du Premier-Mars 6. 16057-3

Porteur de viande. La boucherie E. Soltermann-Jenzer, cherche un jeune homme honnête et libéré des écoles comme porteur de viande. Il serait nourri et rétribué et pourrait s'occuper à différents petits travaux. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 4, à la boucherie. 16088-3

Porteur de pain. La boulangerie H. Gauthier, rue de la Balance 5, demande un jeune homme sérieux de 18 à 20 ans comme porteur de pain. 16060-3

Servante On demande une bonne fille aimant les enfants et une **couturière** à la journée pour tous genres de réparations. — S'adresser rue de la Serre 25, au 2me étage. 16081-3

Apprentie. On demande de suite une apprentie tailleuse. S'adresser rue du Crêt 7. 16080-3

Jeune garçon. On demande de suite un jeune garçon de 15 à 16 ans, fort, pour lui apprendre une bonne partie de l'horlogerie. Rétribution immédiate. 16079-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Femme de chambre expérimentée et aimant les enfants, est demandée pour ménage soigné. — Adresser les offres sous **H. H. 16049** au bureau de l'Impartial. 16049-3

Grandisseuse. On demande de suite une bonne ouvrière grandisseuse de pierres, habile. — S'adresser à la Fabrique d'horlogerie « Stabilis », rue Fritz-Courvoisier 40-a. 15967-3

Remplaçante. Femme de chambre de toute moralité est demandée de suite pour aider au ménage les matinées. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 15995-2

Val-de-Ruz. On demande une personne habitant Dombresson, Chézard ou St-Martin, retournant tous les soirs dans l'une ou l'autre de ces localités, qui pourrait se charger d'un petit travail facile. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 15972-2*

---

30 sommeliers ou sommelières connaissant le service sont demandés pour servir un banquet dimanche soir, 26 septembre. — S'inscrire au Restaurant des Armes-Réunies. 15966-2

Servante. On demande, dans un ménage soigné, une servante bien recommandée, pour la cuisine et les ouvrages de maison. — S'adresser chez Mme Mosimann, Montbrillant 5. 15801-2

On demande 2 jeunes filles pour servir au café et aider au ménage, 2 sommelières, garçon d'office, portier, 2 domestiques de campagne, 1 bon valet de chambre ayant du service, cuisinière (bon gage), bonne à tout faire.
S'adresser rue de la Serre 16, au Bureau de Placement. 15940-2

Porteur de pain. On cherche un jeune homme actif et propre comme porteur de pain. — S'adresser rue Numa-Droz 81. au magasin. 15960-2

Jeune fille bien recommandée trouverait place comme bonne à tout faire dans petit ménage soigné, sans enfants. — S'adresser à Mme Wægeli-Boillot, rue du Doubs 161. 15949-2

Jeune fille. On demande, de suite, une jeune fille honnête pour garder les enfants et aider au ménage. — S'adresser au magasin, rue du Temple-Allemand 21. 15798-1

Jeune fille. On demande de suite une jeune fille pour aider entre les heures d'école. — S'adresser chez M. Linder, rue Numa-Droz 18. 15948-2

Jeune fille au courant des travaux d'ébauches, est demandée par fabrique de la place. 15959-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Servante. Dans une famille de 4 graudes personnes, on demande, pour fin octobre ou époque à convenir, une personne de toute moralité connaissant la cuisine et tous les travaux d'un ménage soigné. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 15951-2

Volontaire 14 ou 15 ans, est demandée **pour Berlin;** conditions avantageuses. — S'adr. rue de la Loge 6, au 3me étage. H 7416 C 15882-2

Ménagère. On demande une personne bonne ménagère et aimant les enfants, pouvant se charger de diriger un ménage. Entrée aussi vite que possible. — S'adresser à M. J.-A. Walter, à Derrière-Moulin, près Chez-le-Bart. 15791-1

Servante. Pour un petit ménage de trois personnes, on demande une personne propre, active et de toute moralité. Pas nécessaire de savoir cuire
S'ad. au bureau de l'Impartial. 15908-1

Commissionnaire. On demande, de suite, une bonne personne pour faire les commissions. — S'adresser rue Numa Droz 84-a. 15943-1

Jeune institutrice disposant de ses après-midi, est demandée de suite pour promener et instruire un petit garçon de 6 ans.
S'ad. au bureau de l'Impartial. 15871-1

Ciseleur. On demande un bon ouvrier ciseleur et de bons ouvriers gravours sachant mettre la main à tout, ainsi qu'un bon joaillier-sertisseur.
S'adresser à l'atelier Rubattel et Weyermann. 15862-1

Domestique. On demande un brave domestique sachant traire.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 15800-1

Commissionnaire. On demande de suite une jeune fille libérée des écoles, pour faire les commissions et aider au ménage. — S'adresser au comptoir rue du Parc 14, au 1er étage.

Bonne propre et active, serait engagée pour faire tous les travaux d'un ménage de deux dames. — S'adresser au magasin, rue de la Ronde 1. 15818-1

Logement. A louer un beau petit logement de 3 chambres, cuisine et toutes les dépendances, bien exposé au soleil, maison bien entretenue, prix 36 fr. par mois. — S'adresser à M. Grospierre-Tissot, rue de la Chapelle 15, au 2me étage. 16091-3

Appartement. A louer pour le 31 octobre 1909, un petit appartement au 1er étage, très bien exposé au soleil, composé de 2 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser chez M. F. Eckert, rue du Rocher 2, au 1er étage. 16078 6

Magnifique logement de 3 pièces, alcôve, chambre à bains, belles dépendances, confort moderne, chauffage central par étage, balcon, etc., est à louer pour fin octobre ou époque à convenir pour cause de départ. — S'adresser rue du Doubs 161, au 2me étage, à gauche. H-7398-C 15868-1*

Logement à louer pour fin Octobre, logement de deux grandes chambres, au soleil, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. Schneider-Robert, rue Fritz-Courvoisier 20. 16064-3

A louer pour le 1er Novembre prochain, un bel appartement en plein soleil. Grandes dépendances. — S'adresser chez M. Eugène Brischoux, r. du Crêt 18. 16063-6

A louer pour fin Avril 1910, bel appartement de 4 chambres, chambre à bains, balcon, gaz, électricité, chauffage central. — S'adresser à M. Siegenthaler, rue des Tourelles 21. 16058-6

Logement. Pour le 31 octobre, à louer un logement de 3 pièces, avec corridor, alcôve éclairée, lessiverie. — S'adresser rue de la Serre 56, au 1er étage. 15804-5

Chambre. A louer, chez dame seule, une jolie chambre non meublée, au soleil, avec part à la cuisine si on le désire. — S'adresser rue du Temple-Allemand 107-bis, au rez-de-chaussée, à gauche. 16077-3

Chambre. A louer une belle chambre meublée, à Monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue de la Loge 5, au premier étage. 16065-3

Chambre à louer une jolie petite chambre non meublée, pour 8 fr. S'adresser rue des Moulins 12 au pignon. 16047-3

Pressant. On demande à louer, pour cas imprévu, un petit logement bien exposé au soleil, de 2 pièces.
Adresser offres sous initiales **B. B. 16074,** au bureau de l'Impartial. 16074-3

On demande à louer pour le 30 avril 1910, pour ménage de 2 personnes, dans maison d'ordre et tranquille, un logement de 3 pièces, corridor, cuisine et dépendances, — Adresser les offres sous chiffres **M. E. 16085,** au bureau de l'Impartial. 16085-4

Monsieur travaillant dehors demande à louer une chambre meublée, indépendante. — S'adresser chez M. Gostely, rue du Parc 33. 15950-2

Petit ménage demande à louer pour le 1er octobre, un logement d'une ou deux chambres, au soleil, maison d'ordre, au centre de la ville. — S'adresser avec prix, rue de la Paix 63, au 3me étage. 15782-1

On demande à louer pour le 30 avril 1910, atelier avec logement de 3 pièces. — S'adresser par écrit, sous **E. M. 15821,** au bureau de l'Impartial 15821-1

On demande à louer pour le 30 avril 1910, **un appartement de 5 ou 6 pièces; au besoin, deux logements de 3 pièces sur le même palier. Jardin désiré. — Faire offres avec prix, sous chiffres K. W. 15775, au bureau de l'IMPARTIAL.**

Des personnes propres, cherchent à louer un petit logement d'une chambre, cuisine et dépendances, au soleil. 15830-1
S'adresser au bureau de l'Impartial.

On demande à acheter quelques centaines de litres vides. — S'adresser à M. Octave Droit, rue du Commerce 127. 16021-3

On demande à acheter d'occasion, un secrétaire à fronton bien conservé. Il ne sera pas répondu aux personnes qui en font le commerce. — S'adresser par écrit, sous initiales **A. F. 16025,** au bureau de l'Impartial. 16025-3

On demande à acheter d'occasion, une chaise d'enfant. — S'adresser rue de Bel-Air 14, au rez-de-chaussée. 16093-3

Plomb. Je suis toujours acheteur de vieux plomb à bon prix. — S'adresser Photogravure G. Courvoisier, rue du Grenier 37. 22187-2*

Futaille. On est toujours acheteur de bonne futaille. — S'adresser à M. Bozonnat, rue de la Serre 14. 3787-25

Moteur. On demande à louer ou à acheter un bon moteur de 1 HP.
S'adresser à M. Ed. Mathey, rue du Progrès 1 A. 15873-2

On demande à acheter un petit fourneau en fonte inextinguible. — S'adresser rue Neuve 14, au 3me étage, à droite. 15848-2

On demande à acheter d'occasion, pour magasin 1 banque, 1 vitrine et 1 balance. — S'adresser rue de l'Envers 34, au pignon. 15826-2

On demande à acheter un petit fourneau. — S'adresser rue du Grenier 37, au 1er étage. 15921-2

On demande à acheter d'occasion, 1 ou 2 lits propres et en bon état, si possible jumeaux.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 15766-1

Machine à coudre. On demande à acheter, d'occasion, bonne machine à coudre **avec navette centrale.** — Adresser offres avec prix Case postale 6311. 15909-1

A vendre un potager, un lavabo, une lampe à suspension, un lapidaire pour les débris avec établi portatif; le tout en bon état et à bas prix. 16051-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre. Régulateur magnifique à bas prix. — S'adresser rue du Temple-Allemand 37, au 1er étage. 16019-3

A vendre vélo marque Pfeil-Touriste, roue libre, très peu usagé, à bon marché. — S'adresser rue du Temple-Allemand 37, au 2me étage. 16020-3

Occasion. A vendre une motocyclette Condor 5 1/2 H. P. magnéto avec voiturette de côté. — S'adresser chez M. Grisel, rue du Parc 67. 16032-3

A vendre un lit en bois dur, deux tables de cuisine, le tout usagé. — S'adresser rue du Progrès 103, au 2me étage, à gauche. 16023-3

A vendre un berceau; on l'echangerait *contre un buffet.* — S'adresser rue de la Serre 95, au 3me étage à droite. 16022-3

A vendre un petit char à pont et une charrette. — S'adresser chez MM. Henzi frères, rue du Collège 16. 16084-3

A vendre une grande commode à trois corps, 1 lit complet bois dur, très propre, 1 petit établi portatif, des cartons vides d'établissage. 16069-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre un buffet à fronton, table, tableaux, glace, le tout en bon état. — S'adresser rue du Parc 1, au 2me étage. 16082-3

A vendre un chien courant, un chien d'arrêt et une chienne berger. — S'adresser à M. Collet, à la Creuse, **Locle.** 15841-2

A vendre à bas prix, jolie poussette à 4 roues. — S'adresser rue du Nord 58, au 2me étage. 15858-2

A vendre un bon chien courant. — S'adresser à M. Joseph Godat, **Les Rosez,** près Les Bois. 15890-2

A vendre pour cause de départ, un joli pupitre tout neuf, valant fr. 45, cédé pour fr. 30., ainsi que deux coins de chambre, en chêne. — S'adresser rue Numa-Droz 100, au 2me étage. 15885-2

A vendre d'occasion, un traîneau, un tilbury, ainsi qu'un hâche-paille. 15875-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre bon marché, 3 fourneaux en tôle, usagés, arbres, poulies et supports de transmissions, des appareils à gaz, genouillères, lustres, des fenêtres, portes de buffets et chambres, provenant de transformations. — S'adresser rue du Parc 76, au bureau. 15637-2

A vendre pour fiancés, une magnifique chambre à coucher Louis XV sculptée frisée, neuve, ouvrage soigné, garanti sur facture; 2 magnifiques lits jumeaux, armoire à glace, lavabos avec glaces, tables de nuit. On détaillerait. Bas prix. — S'adresser rue du Progrès 17, au sous-sol. 15954-2

Pour graveurs. A vendre un bon lapidaire avec tour de polisseuse, balance Grabhorn, établi bois dur, à 4 places, de belles claies, presse à traits, de grandes bagues, sabot pour burins de graveurs. — S'adresser rue de la Serre 73, au 2me étage. 15945-2

A vendre 1 lit complet noyer poli avec matelas crin animal, qui a été usagé 3 mois (180 frs). — S'adresser rue Léopold-Robert 12, au 2me étage (entrée par la rue des Endroits). 14974-2

A vendre pour cause de départ, environ 70 pots de fleurs, géraniums et fuchsias, en pleine floraison. — S'adresser Joux-Perret 8. 15919-2

A vendre 2 seilles en cuivre, 2 dites à compôte, 1 couteau à fromage, une forme pour le beurre, des outils pour emboîteur, avec layette, roue, renvois, étaux.— S'adresser rue du Doubs No 55, au 3me étage. 15932-2

A vendre à très bas prix, un secrétaire mat et poli. Ouvrage garanti.
S'adresser chez M. Purtscher, ébéniste, rue du Progrès 18. 15901-2

A vendre une banque avec tablars et une enseigne (planche) Epicerie-Mercerie. Bonne occasion.— S'adresser à Mlle Lre Perret, **rue des Envers 23, Le Locle.** 15403-3

A vendre une armoire à glace (120 fr.) divans, depuis 90 fr. — S'adresser rue Léopold-Robert 12, au 2me étage (entrée rue des Endroits). 14975-2

A vendre un bon piano bien conservé, une lanterne pour montres, une presse à copier et des bouteilles vides à fr. 4.— le cent. 14934-1
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre pour cause de santé, un chien courant bruno, âgé de 3 ans, garanti bon lanceur et suiveur, un fusil de chasse neuf, avec cartouches. — S'adresser à M. Fritz Reichenbach, à Boinod (La Chaux-de-Fonds). 15787-1

A vendre petit potager à 2 trous (avec accessoires pour lessiverie, couleuse, etc.), 1 fourneau à pétrole, 1 porte-poche, 1 matelas pour lit à 1 place, 1 duvet, 1 belle grande luge, 1 mannequin de couturière (nº 46), des tabourets de cuisine. — S'adresser rue Léopold Robert 7, au 3me étage. 15759-1

Pour 10 fr. à vendre un coussin à dentelles, avec fuseaux, en très bon état. 15805-1
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre une pendule Neuchâteloise avec petite et grande sonnerie et réveil, nettoyée il y a un mois. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 15832-1

A vendre un excellent piano, en parfait état. — S'adresser Case postale 1364. 15714-3

A vendre un joli potager en parfait état, avec barre jaune et accessoires. Bas prix. — S'adresser rue Léopold-Robert 25, au 3me étage, à droite. 15823-

---

A vendre 1 petit cheval arabe (jument), avec harnais et char à pont. S'adresser à M. Meyer, Franel, rue du Collège nº 19. 15931 1

Trouvé à Beau-Site, un trousseau de clefs. — Le réclamer, contre frais d'insertion, rue de la Reformation 145, au 1er étage. 16073-3

Trouvé une broche or. La réclamer, contre désignation et frais d'insertion, soit le matin ou le soir après 7 heures, rue du Doubs 7, au 1er étage, à gauche. 16008-3

Perdu lundi soir, depuis la Gare à la fabrique Invar, une broche en or avec petites perles. — Prière de la rapporter, contre bonne récompense, rue du Commerce 15, au 2me étage. 16087-3

Perdu Lundi soir, à la rue Léopold-Robert, une ceinture noire en élastique. — La rapporter, contre récompense, rue de l'Envers 18, au 2me étage. 16066-3

Perdu au bout de la route du Crêt, conduisant aux Monts-du-Locle, un parapluie. — Le rapporter, contre récompense, à M. Jules Guyot, rue du Parc 22. 16071-3

Perdu dimanche, aux environs des Hauts-Geneveys, une **MONTRE acier de DAME,** avec monogramme or **A. J.** et **SAUTOIR** argent. — Les rapporter, contre récompense, au bureau de l'Impartial. 16052-2

Perdu Lundi, une couverture de cheval, en laine, marquée «A. Stambach», de la Charrière à la rue du Collège. — La rapporter, contre récompense, chez MM. Henzi frères, rue du Collège 16. 16083-3

Perdu depuis le Collège des Crétets, aux Grandes-Crosettes, une montre facettes, de dame. — La rapporter, contre récompense, rue du Parc 89, au 2me étage, à droite. 16035-3

Perdu de La Chaux-de-Fonds (train de 2 h. 44) aux Convers et la Vue-des-Alpes un parapluie à manche argent. Le rapporter contre récompences, à M. Déletra, rue du Grenier 7. 15982-2

Etat-Civil du 20 Sept. 1909

NAISSANCES

Jörin Hélène, fille de Albert-Johann, dentiste et de Maria née Glanzmann, Bâloise. — Wyss Martha-Madeleine, fille de Léon-Joseph, émailleur et de Jeanne née Strubin, Neuchâteloise et Soleuroise.

PROMESSES de MARIAGE

Graz François-Frédérich, garde communal, Vaudois et Jacot Marthe-Adeline, horlogère, Neuchâteloise. — Droël Vital-Eugène, manœuvre, Neuchâtelois et Hehlen Alice, cuisinière, Bernoise — Rauber Paul-Ernest, régleur, Argovien et Clerc Alice, couturière, Neuchâteloise.

DÉCÈS

28530. Steudler, née Schlegel Anna, veuve de Frédéric-Louis, Bernoise, née le 24 Janvier 1824.

Madame **Adolphe Strittmatter-Tellenbach,** Madame veuve **G. Strittmatter,** Monsieur **Edouard Strittmatter,** remercient les personnes qui leur ont témoigné tant de marques de sympathie pendant ces jours de deuil. 16029-1

Les familles **Bonnet. Perret-Bonnet** et alliés, remercient bien sincèrement leurs amis et connaissances, pour les témoignages de sympathie qu'ils leur ont accordés dans le grand deuil qui vient de les frapper. 16089-1

tandis que l'orchestre terminait la valse hongroise en plaquant son accord final.

Alors les quatre bandits se mirent à fumer en silence, sans échanger même un regard; mais, lorsque les musiciens attaquèrent à nouveau un galop endiablé de Farback, les trois amis se penchèrent vers Thomas Crinkel, et celui-ci commença à exposer l'affaire pour laquelle il avait réuni ses... collaborateurs.

— Gros?

— Oui... assez... Je dirai même un coup très fort, Fred Barnes.

Un grognement de satisfaction sortit en même temps de la gorge des trois amis.

Thomas reprenait :

— Voici la chose. Il y a dans les cent mille dollars au bas mot... cent soixante mille, peut-être plus.

Les yeux des bandis se mirent à briller, comme des escarboucles. Thomas, qui cueillit au passage ce mouvement de physionomie, baissa la tête tout en disant avec autorité :

— Eteignez donc vos quinquets!... On va nous regarder, c'est sûr.

— Thomas a raison, appuya Barnes; mais c'est qu'aussi... la poire est belle... Cent soixante mille dollars!...

— Oh! nous ne les tenons pas... Il y aura du tirage, mais c'est faisable... Si nous voulons mettre au jeu...

— Qu'appelles-tu mettre au jeu? fit Nat Grey d'un ton désappointé. Ça veut dire, si je ne m'abuse, débourser de l'argent, faire des avances...

— Parfaitement... L'argent appelle l'argent. Mais si nous avançons en tout mille dollars (cinq mille francs), pour gagner ce que je vous ai dit... il me semble que l'opération n'est pas mauvaise.

— Faut voir, grogna Barnes, raconte la chose.

— Voici, reprit Thomas Crinkel. C'est Lisy qui a combiné l'affaire. Et vous reconnaîtrez vous-mêmes — j'annonce le coup à l'avance — que c'est joliment travaillé.

Les trois autres bandits ne crurent pas marchander toute une litanie de louanges aux qualités maîtresses qui faisaient d'Elisa Crinkel une créature réellement hors ligne. Le mari recueillit ce juste tribut d'éloges avec une véritable modestie. Oui, il y avait lieu d'être fier de Lisy, qui était une brave créature, «intelligente et travailleuse», sachant payer de sa personne et se sacrifier pour l'association. Et il conclut :

— Voici ce qu'elle a fait. Elle est allé en Angleerret et y y a passé trois mois... Bon. Elle avait réussi à se placer comme femme de chambre chez lady Clayborn. Ça, c'était un stage, une préparation, une mise en marche. Elle s'était trouvée chez lady Clayborn durant la saison. On recevait beaucoup. Elle s'est approprié un certain nombre de feuilles de papier à lettres, timbrées aux chiffres et aux armes des visiteurs, et elle s'est confectionné avec ça des certificats solides, sérieux, répondant de sa probité, de son intelligence... Et, — voici le beau et le nœud de l'affaire, — au moyen de ce stock de certificats, elle s'est placée à Paris, comme femme de chambre, chez M. Mériot, avenue de l'Opéra. M. Mériot est un des plus riches bijoutiers de Paris. Elle a vu le magasin, dans les vitrines les pierres, et m'écrit qu'il y a là à faire une belle raffle de cent soixante mille dollars... Là!... J'ai dit...

Un silence s'était fait autour de la table. Plongés dans une contention profonde, les quatre associés semblaient écouter attentivement les éclats de l'orchestre, qui avait attaqué une brillante polonaise de Raff. Les cigares, mâchonnés et déchiquetés, révélaient seuls l'agitation avide qui s'exaspérait dans l'âme du dangereux quatuor.

Barnes, le premier, reprit la parole. Il demandait à Thomas Crinkel, de nouvelles explications. Comment celui-ci comprenait-il l'affaire? De quelle façon entendait-il procéder? Ils ne pouvaient réellement se rendre tous les quatre à Paris.

Avec une précision très nette, Thomas Crinkel répondait à toutes les questions.

Chacun mettait au jeu une certaine somme, de façon à fournir un total de mille dollars (cinq mille francs). Il ne fallait pas avoir l'air d'un misérable; non plus que le «délégué», — Thomas employait tout naturellement ce vocable — il fallait que le gentleman délégué ne se présentât point comme un pleutre, et put faire honorable figure sur l'asphalte parisien, où il allait tenter un fort coup.

Pour cela, cinq mille francs, ce n'était réellement pas de trop. Ne devait-il pas descendre dans un excellent hôtel, se montrer très confortablement vêtu, vivre dans d'élégants restaurants. ? Ceux-là qui font montre de richesse n'éveillent jamais les soupçons; la bêtise humaine signe leur passeport et leurs lettres de grande naturalisation, et elle les signe bien. Et quand on s'aperçoit de l'erreur commise, depuis longtemps déjà l'affaire est dans le sac.

Tous comprenaient parfaitement les excellentes raisons fournies par Thomas Crinkel avec une rapidité et une concession véritablement lacédémoniennes. Il n'y avait pas de temps à perdre. A chaque instant, un des limiers de M. Byrnes pouvait passer et remarquer la réunion de quatre des membres les plus illustres de la «haute pègre» yankee, bien connus de tout l'état-major de la police.

La demande des cinq mille dollars n'était donc pas exhorbitante, et chacun irait de son écot. On partagerait les bénéfices.

— Intégralement? demanda Nat Grey.

Un silence, puis Fred Barnes reprit à faire :

Ce n'était pas juste. Il y en avait un qui mettrait au jeu beaucoup plus que les trois autres. Il pourrait très bien avoir là-bas de mauvaises chances contre lui et se faire prendre. Et puis Lisy? on ne parlait pas de Lisy, et elle ne devait pas avoir tout plaisir en ses rôles de femme de chambre. Il fallait une part pour Lisy, et une plus forte pour le «gentleman délégué».

L'opinion de Barnes était admise sans discussion. L'affaire se trouvait donc de point en point entendue. Il ne restait plus qu'à désigner l'opérateur. Ce droit ne revenait-il pas à Thomas Crinkel? C'étaient Lisy et lui qui avaient découvert cette opération si brillante. Sans conteste il leur appartenait de la mener à bonne fin.

Tout était arrêté et bien convenu, lorsque Barnes produisit, au moyen de ses lèvres, un susurrement léger qui mit aussitôt les yeux de ses trois complices en éveil.

A un tournant du kiosque, la silhouette de bouldogue de Cecil Harney venait d'apparaître; il était accompagné de deux autres hommes de M. Byrnes, le chef de la police de sûreté de New-York. Fred Barnes laissa sur la table le prix des quatre consommations, et chacun, se faisant petit, fila de son côté. Cecil Harney, pour l'instant, n'avait rien à leur dire... mais la réunion des quatre Gaspards en ce lieu de délices aurait parfaitement mis dame police en éveil. D'ailleurs, ils n'avaient plus rien à se dire; Thomas Crinkel, dès le lendemain matin, saurait rencontrer ses trois amis, recevrait la quote-part de chacun d'eux... et vogue la galère, — nous voulons dire le steamer — qui emporterait Thomas vers la terre de France.

(A suivre.)

29me Année. — 1909. N° 10. — LXXXIIe Volume.

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

L'ŒIL-DE-TIGRE

PAR

GEORGES PRADEL

Il faut le dire à la louange de Thomas, il avait complètement repris son aplomb. Très froidement il regardait les trois nouveaux venus et ne semblait nullement intrigué de leur visite. Lisy cherchait également à se remettre; aussi fut-ce d'une voix à peu près naturelle qu'elle demanda aux trois amis :

— Et vous avez fait un bon séjour à Boston?

— Parfaitement, ça n'a pas mal marché, les affaires point trop mauvaises.

Encore un peu, et l'on aurait réellement cru avoir affaire à de braves négociants parlant de leurs petits bénéfices. Ce calme trompeur cachait cependant le plus violent des orages. Ils ne devait par tarder à éclater.

Ce fut un mot maladroit de Lisy qui mit le feu aux poudres.

— Alors, dit-elle, accompagnant ses paroles d'une grimace qui avait la prétention de jouer au sourire, alors, comme ça, on a de bons dollars en poche?

Fred Barnes se leva d'un si brusque mouvement, qu'il renversa à la fois et sa chaise et son verre.

— Lisy Crinkel! vous savez tout aussi bien que nous que les dollars, dont vous parlez ne se trouvent pas dans notre poche, mais bien dans la vôtre et dans celle de votre mari notre associé, et que nous sommes venus ici pour réclamer notre part.

— Notre dû! glapirent en même temps David Kreller et Nathaniel Grey.

— Et nous ne sortirons pas d'ici sans l'avoir.

Tout le monde était debout, devinant bien que l'action s'engageait; c'était la guerre.

— Laissez-moi vous expliquer ce que vous savez déjà, tenta Thomas Crinkel.

Fred Barnes secoua énergiquement la tête, mouvement qu'exécutèrent en même temps ses deux compagnons.

— Pas d'explications! Nous n'en acceptons aucune. Notre argent, nous voulons notre argent!...

— Mais laissez-moi vous dire...

— Rien du tout.

— Mais puisque je vous répète....

— Notre argent!

David Kreller s'avançait, et étendant la main d'un geste très noble :

— Nous, nous sommes de véritables gentlemen; nous n'avons jamais fait tort d'un centime à personne. Je ne comprends pas, Thomas Crinkel, que, dans ces conditions, vous ne vous exécutiez pas illico, presto, subito, et que vous vous exposiez à des réclamations qui nous sont, vous pouvez le croire, essentiellement désagréables. Voyons, Thomas, un bon mouvement.

Nat Grey insistait à son tour :

— L'argent que nous vous réclamons [illegible] à le sortir de votre poche.

Au comble de l'exaspération, Thomas Crinkel se prit à crier :

— Mais je vous jure...

Un rire ironique du trio lui coupa la parole.

— Alors, reprit Fred Barnes, vous refusez de vous exécuter; vous voulez conserver par devers vous le bien, la propriété de trois gentlemen, qui tout à l'heure encore, étaient vos amis, vos frères, des citoyens loyaux et honorables, qui ont eu confiance en vous et ont déposé entre vos mains des fonds destinés à prospérer; vous entendez garder pour vous seul les bénéfices de cette association, tandis qu'ils doivent être partagés, comme il convient en parties égales?

— Mais puisque je vous dis... répéta une fois encore le malheureux Thomas.

— Inutile! Nous n'écouterons pas un mot de plus. Il nous est impossible de nous laisser plus longtemps berner.

Les mains droites des bandits exécutèrent en même temps le même mouvement, celui qui consiste à saisir le revolver qui se trouve à poste fixe dans une petite poche placée près de la boucle du pantalon.

— Hands up! cria Lisy avec une étonnante présence d'esprit.

Ces mots sont, pour ainsi dire, intraduisibles; ils se prononcent toutes les fois que des gentlemen ou des assassins font mine d'en venir aux mains. C'est la formule des bandits qui arrêtent les diligences, qui dévalisent les trains. «Hands up! Hands clair!» (Les mains en l'air! les mains au clair! autrement, plus prompt que vous, je vous casse la tête.) Il est ainsi couramment en cette civilisation outrancière. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que généralement les Américains tirent très mal, ainsi que le fait se produit souvent lorsqu'on est en fureur et que les balles s'égrènent et vont la plupart du temps frapper un pauvre diable de citoyen qui passe tout tranquillement à quelques mètres de là.

Les trois bandits instinctivement avaient obéi à la violente injonction de Lisy Crinkel; mais celle-ci ne perdait pas la tramontane, et tandis que les revolvers n'avaient pas encore vu le clair, elle sortait le sien de dessous sa robe, et, étendant le bras, faisait sauter la cervelle à Fred Barnes, lequel battit l'air de ses bras et tout de son long s'écroula comme une masse.

Alors la mêlée devint générale. Les revolvers se mirent

à claquer, crépitant à coups répétés, mais faisant, vu la précipitation du tir, plus de bruit que de besogne. Ce furent les meubles de la communauté Crinkel qui principalement en souffrirent. La pendule empire éprouva même un dommage considérable; le bras de la Justice fut coupé net au ras de l'humérus, et un vase de fleurs artificielles, qui faisait l'orgueil de la maîtresse de la maison, fut réduit en mille miettes.

Un homme était tombé cependant à l'une des détonations dernières : c'était Thomas, qui venait d'être atteint à l'épaule. David Kreller, un bownie-knip en main, se jetait sur lui pour l'achever lorsqu'il se sentit violemment ceinturé, enlevé de terre par deux bras vigoureux.

C'était Etienne Godin qui inopinément venait de paraître sur le lieu du combat, et instinctivement il prenait parti pour les plus faibles ,pour celui-là même qui se préparait instants auparavant à devenir son bourreau et lui promettait de lui introduire une mèche soufrée entre les deux pouces.

Oui, mais David Kreller, sur lequel il avait sauté, tandis que Lisy Crinkel tenait Nat Grey en respect, n'était pas le moins du monde un particulier facile à réduire; évidemment il allait se démenant avec de surhumains efforts, échapper à l'étreinte et se retourner contre Etienne, dont aisément il aurait eu raison lorsque Lisy, quittant Nat, ouvrit la fenêtre, rapide comme l'éclair, indiquant au jeune homme le moyen de se débarrasser de son ennemi, en lui disant :

— Par là!

Ma foi, Etienne n'y regarda point par deux fois, le temps lui faisant complètement défaut, pour chercher une combinaison autre. Malgré les coups de pieds enragés et les torsions de reins de David, il le fit basculer sur l'appui de la fenêtre, et, lâchant le tout, le précipita dans le vide.

On entendit un craquement épouvantable de vitres, de planches, d'ardoises brisées. David Kreller, entre la terre et lui venait de rencontrer l'obstacle d'un appentis autrefois vitré, qu'il brésillait sous son poids très lourd, et dégringolait en fin de compte, s'aplatissait sur un dur carrelage, où il demeurait allongé.

La subite et surprenante apparition d'Etienne, dont les trois bandits ne pouvaient soupçonner la présence dans la chambre voisine, la défaite de Fred, l'évanouissement de David par la fenêtre changeant complètement la face du combat, tout cela à la fois plongeait Nat Grey dans une stupeur effarée, touchant à l'affolement.

D'un regard circulaire il embrassa Thomas Crinkel debout, le couteau menaçant ; Etienne, brandissant une chaise au moyen de la quelle il se disposait à l'assommer ; Lisy qui, armée d'un pocker pointu, cherchait à l'éborgner, et bravement il battit en retraite, gagnant la porte et dégringolant huit à huit les marches de l'escalier.

— Nous nous reverrons Thomas Crinkel! criait il quand il fut hors de portée.

— A votre bon plaisir, lui répondit Lisy en proie à une joie débordante.

— Barnes est mort, dit Thomas en se penchant sur le cadavre.

Puis, à mi-voix, il ajouta sur un ton de véritable regret et de profonde tristesse :

— Pauvre diable! il n'a pas souffert; la balle lui a traversé la cervelle. C'est malheureux, cette querelle, car Barnes était un homme.

— Versez donc en plus quelques larmes, ça fera très bien, fit Lisy; mais il vaudrait bien mieux voir ce que c'est que votre blessure, car votre sang coule.

Tout en parlant, elle enlevait le veston de son mari, la balle qui l'avait atteint fort heureusement n'avait fait qu'un séton, traversant la chair de l'épaule. C'était peu de chose, une éraflure, pour un homme de la trempe de Thomas.

Etienne, tandis que Lisy pansait l'épaule de son mari avec toute la dextérité et l'adresse d'une expérimentée infirmière, Etienne était demeuré debout dans un coin de la pièce, encore épavaudé par la brutalité et la promptitude du drame auquel il venait de si activement prendre part.

Lisy le guignait du coin de l'œil, tout en appliquant de la charpie sur la blessure.

Thomas Crinkel lui aussi, regardait le jeune homme, cherchant une entrée en matière pour reprendre la conversation sur un tout autre ton que celui qui avait été interrompu par la subite entrée des trois bandits. Il était fort embarrassé, Thomas Crinkel.

Si dégradé qu'il put être, il sentait vibrer en lui un sentiment inconnu jusqu'alors et qui n'était autre chose que le cri de la conscience. Somme toute, il devait la vie, et largement, à celui-là même dont il allait faire sa victime, le pauvre policier occasionnel qu'il se disposait à soumettre à la torture.

Enfin n'y tenant plus :

— Ma foi, lui dit-il, espaçant ses mots qu'il avait de la difficulté à trouver, vous êtes un rude et brave garçon tout de même, car vous m'avez bien rendu le bien pour le mal. Il faut que vous nous aidiez encore; nous n'en avons pas fini avec celui-là, — il désignait le cadavre de Barnes, qui se raidissait peu à peu, — nous ne pouvons pas laisser le corps ici. Voulez-vous nous aider à le porter jusqu'à la rue? Nous trouverons peut-être en chemin celui de David Kreller, qui après le saut que vous lui avez fait faire, n'a certainement pas dû aller bien loin.

Lisy, méfiante, murmura quelques paroles à l'oreille de son mari. Celui-ci répliqua aussitôt par un énergique mouvement de tête.

— Eh bien, après! fit-il, il est bien libre d'agir à son idée et de jouer de la fille de l'air. Tu penses bien qu'après ce qui vient de se passer, je ne toucherai pas à la peau d'un homme qui vient de me sauver la vie.

Lisy eut un petit trémoussement d'épaules. Elle n'empêcherait pas son mari de faire une sottise; mais, comme le dit si bien le Choppart du « Courrier de Lyon », le sentiment n'était pas sa partie.

C'était au tour d'Etienne de porter le mort, comme il l'avait été lui-même jusqu'à cet antre qui devait lui servir de tombeau. Tout en tenant par les épaules le corps de Barnes, il remerciait Celui qui peut tout de l'intervention providentielle qui l'avait arraché à des tortures horribles se terminant par la plus atroce des morts.

Il était sauvé, bien sauvé, il en avait la conviction intime : Thomas Crinkel, malgré tous les efforts d'Elisa, n'entreprendrait plus rien contre lui.

Maintenant, une fois libre, qu'allait-il faire? de quelle façon pourrait-il agir? Il n'en savait rien encore, mais il aurait tout donné pour être un instant tranquille afin de remettre un peu d'ordre dans ses idées. Il se disait toutes ces choses et bien d'autres encore en traversant la cour et les couloirs de la maison habitée par les Crinkel. Arrivés dans le premier cloître, ce fut vainement que Lisy et Thomas cherchèrent le corps de David Kreller. Il y avait bien au milieu d'éclats de vitres, une large flaque de sang suivie d'une série de taches plus petites, mais de David point.

Le drôle, pareil aux adroits matous, malgré un atout très sérieux, avait dû retomber sur ses pattes et filer sans demander son reste.

Lisy avait repris les jambes de Fred Barnes, et Etienne

et elle arrivaient promptement dans la rue. Ils n'y firent pas cent mètres.

— Là, déposons-le là, fit Lisy; il sera très bien, au bas de ce mur. La police le trouvera là ce matin au petit jour et ne s'inquiètera point de la façon dont il a été expédié dans l'autre monde.

Etienne obéit et allongea le cadavre le long de la muraille. Cela fait, il se disposait à partir et à quitter Thomas Crinkel et sa moitié, lorsque Thomas, le prenant par le bras, lui dit nerveusement, tout comme s'il venait de prendre une détermination subite.

— Remontez, voulez-vous? Je vous ai dit que vous ne courriez plus aucun risque. Il est évident que vous pouvez parfaitement, à cette heure, nous brûler la politesse; mais en outre, vous ne vous retrouverievz pas aisément à pareille heure dans ce joli quartier de la cité impériale, nous sommes tout auprès des quais, et il pourrait vraiment vous arriver malheur. Remontez, j'ai à vous parler, oui, j'ai à vous dire... quelque chose dont vous pourriez, j'en suis certain, faire votre profit.

Etienne ne se consulta même pas durant l'espace d'un court instant, et accepta sans hésiter l'invitation de Thomas Crinkel.

Une fois installé dans un confortable fauteuil, en ce parloir où avait eu lieu le drame, Thomas se versa un plein verre de whiskey, après en avoir offert un à Etienne, qui le refusa avec horreur; et en hochant la tête :

— Je vais, commença-t-il, vous raconter une étrange histoire qui est, je vous le jure, absolument exacte.

Nous couperons la parole à Thomas Crinkel au moment précis où il va commencer son importante confidence, et nous opérerons un retour en arrière, dix mois environ avant les derniers événements que nous venons de raconter, et qui se sont déroulés dans la maison de la rue de Cherry.

Nous pénétrons dans le Central Park, situé à l'endroit où commence la cinquantenouvième avenue. Cette merveilleuse promenade, qui s'avance jusqu'à la centième rue vers le nord et sur la dixième rue à droite de la ville, est un objet de suprême orgueil pour la métropole américaine.

Ce parc, il y a quelque trente ans, était une agglomération de rochers gris et tristes, où des arbres rabougris desséchaient, où rougissaient de mauvaises herbes. C'était le réceptacle de toutes les immondices de la ville qui étaient transportées en cet endroit, en été effroyable foyer de pestilence. Quand on songea à transformer en lieu de plaisance ce cloaque, il fallut un déblaiement de plusieurs mois pour enlever les millions de tonnes de fumier qui y pourissaient tout à l'aise. Enfin, à grand'peine, on atteignit la couche de terre végétale, et les travaux commencèrent pour métamorphoser ce terrain vague en véritable Eden.

Des bosquets, des taillis des forêts furent plantés; on créa artificiellement des pelouses, des grottes, des lacs, des îles, des ponts, des avenues; on créa même des ruines. Et après avoir largement dépensé des millions de dollars, on parvint en réalité à faire une véritable merveille; les Américains purent justement se glorifier de ce véritable lieu de délices. Le regretté M. Alphand n'eut certainement pas mieux fait, d'autant que les artistes constructeurs newyorkais, — les Yankee ne l'avouent jamais, — s'étaient simplement contentés de copier notre admirable bois de Boulogne.

Un très doux soleil dorait les arbres du parc vers la fin d'une après-midi de septembre. La foule élégante et bariolée se pressait dans les avenues, s'écartant pour laisser librement circuler les fringants équipages qui se suivaient au pas, en longue file indienne. Un bruyant orchestre juché sur un kiosque faisait entendre une entraînante valse de Strauss; tout auprès, aux tables d'un café, de nombreux consommateurs étaient attablés, se rafraîchissant en absorbant, au moyen d'une paille, des breuvages fortement glacés.

Deux hommes convenablement vêtus étaient installés à une des tables les plus rapprochées de l'orchestre; ils fumaient de gros cigares, et leurs yeux perdus dans le vide indiquaient cette douce béatitude de gens se payant de la belle et bonne oisiveté, accompagnée d'excellent tabac, de punch gelé, en écoutant une originale harmonie. Cette quiétude n'était qu'apparente; entre les paupières baissées des deux oisifs filtrait de temps à autre un regard inquisitif, net, précis, fouillant la foule et ses entours et inspectant en particulier et dans leur ensemble tous les auditeurs et les consommateurs.

L'un des deux hommes, au teint basané, à la barbe noire, et qui courbait sa carrure large et haute sur la table, comme s'il eut voulu dissimuler sa taille; l'un d'eux, disons-nous, lâcha coup sur coup trois ou quatre bouffées, avala une forte gorgée de punch, et se penchant insensiblement vers son compagnon :

— Je crois qu'il nous fait poser. Nat. Ils ne viendront pas; ils auront été empêchés.

Nathaniel Grey secoua lentement la tête et répliqua, toujours à mi-voix, comme son interlocuteur :

— Le rendez-vous est bien formel, et ni Kreller, ni Crinkel ne sont des lâcheurs; ce sont de braves et solides compagnons. Ils auront eu un empêchement, peut-être pis; car dans notre... profession, on doit s'attendre à tout.

On a reconnu dans l'homme au teint basané, le premier ayant porté la parole, le chef de la bande des quatre gredins, Frédéric Barnes lui-même.

Nat Grey reprenait, en continuant à parler du bout des dents :

— C'est une drôle d'idée tout de même que Crinkel a eue là de nous donner cet endroit si fréquenté, au milieu de toute cette foule, pour... une communication importante.

— Moi, je ne trouve pas répliqua vivement Barnes; on n'est jamais plus libre qu'au milieu de la foule. Nat a depuis quelque temps Cécil Harney et ses hommes à ses trousses, et si nous nous étions réunis chez l'un de nous, il y a bien des chances pour que la police en eût été immédiatement informée, tandis qu'ici il ne viendra jamais à l'idée de l'un des hommes de M. Byrnes (le préfet de police de New-York), que nous nous sommes réunis au Central Park pour nous entendre sur un coup à faire.

— C'est vrai, je n'envisageais pas la question sous ce véritable jour. Vous avez raison, Barnes, comme toujours d'ailleurs, et nous devons nous laisser toujours guider par vous, car vous êtes sans contredit le plus fort de nous trois.

Fred Barnes remercia d'un signe de tête. Il était évidemment très flatté de l'appréciation de son excellent confrère.

— Ah! voilà Thomas Crinkel, fit Nat Grey avec un satisfait sourire, et David Kreller lui emboîte le pas. Nous allons être au complet.

Thomas Crinkel s'avançait en flânant, cherchant une place. Kreller le suivait, se laissant conduire, se contentant de passer ses gros doigts chargés de bagues voyantes dans les boucles ondulées de sa chevelure.

Crinkel avait parfaitement reconnu de très loin les deux amis qui l'attendaient; mais il manifesta son étonnement d'une inopinée rencontre que lorsqu'il fut à la hauteur de la table où Fred et Nat étaient assis.

On se donnait de solides poignées de mains, tout en répétant le « charmé de vous rencontrer, de vous voir », et les deux nouveaux venus prenaient place, se faisant servir